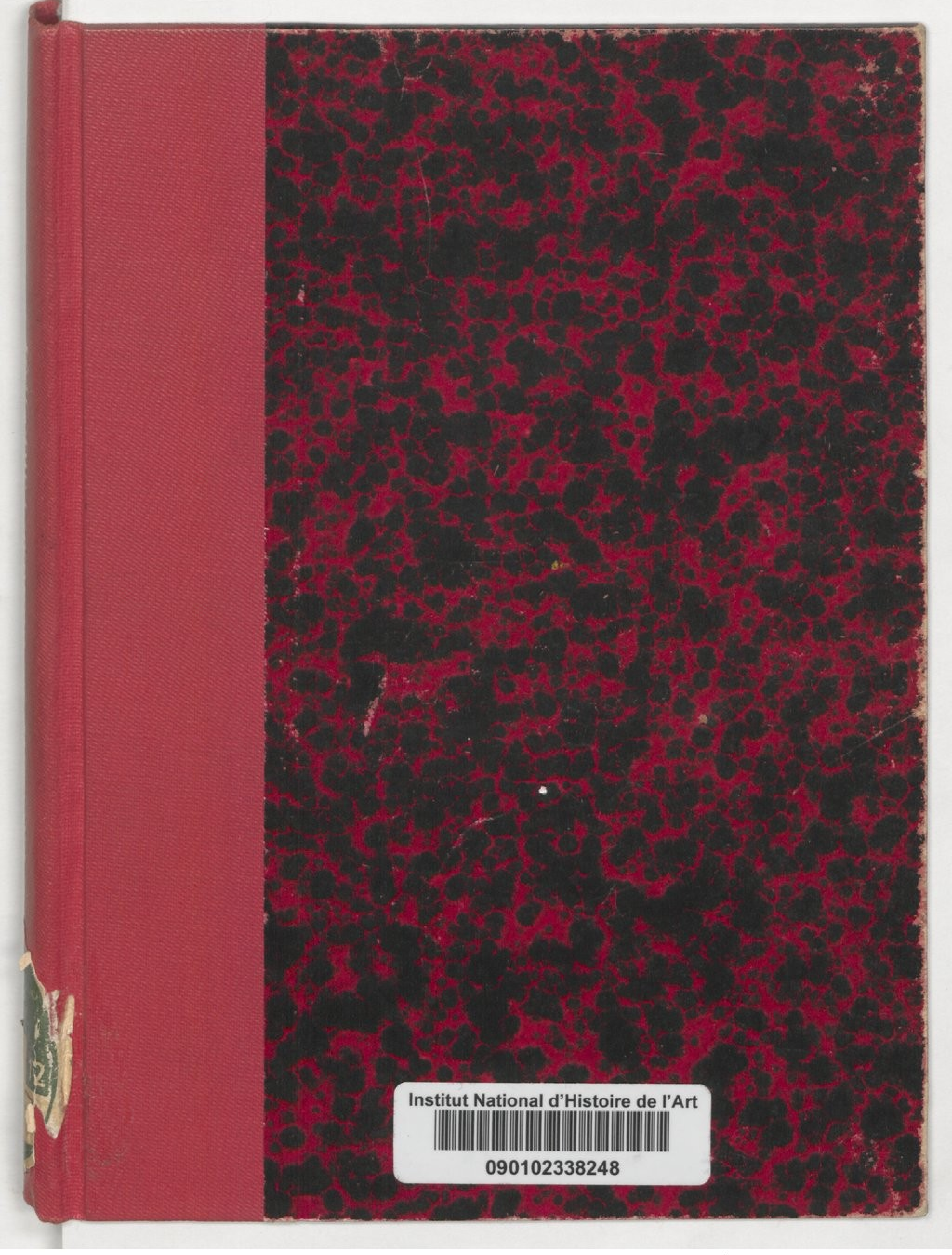
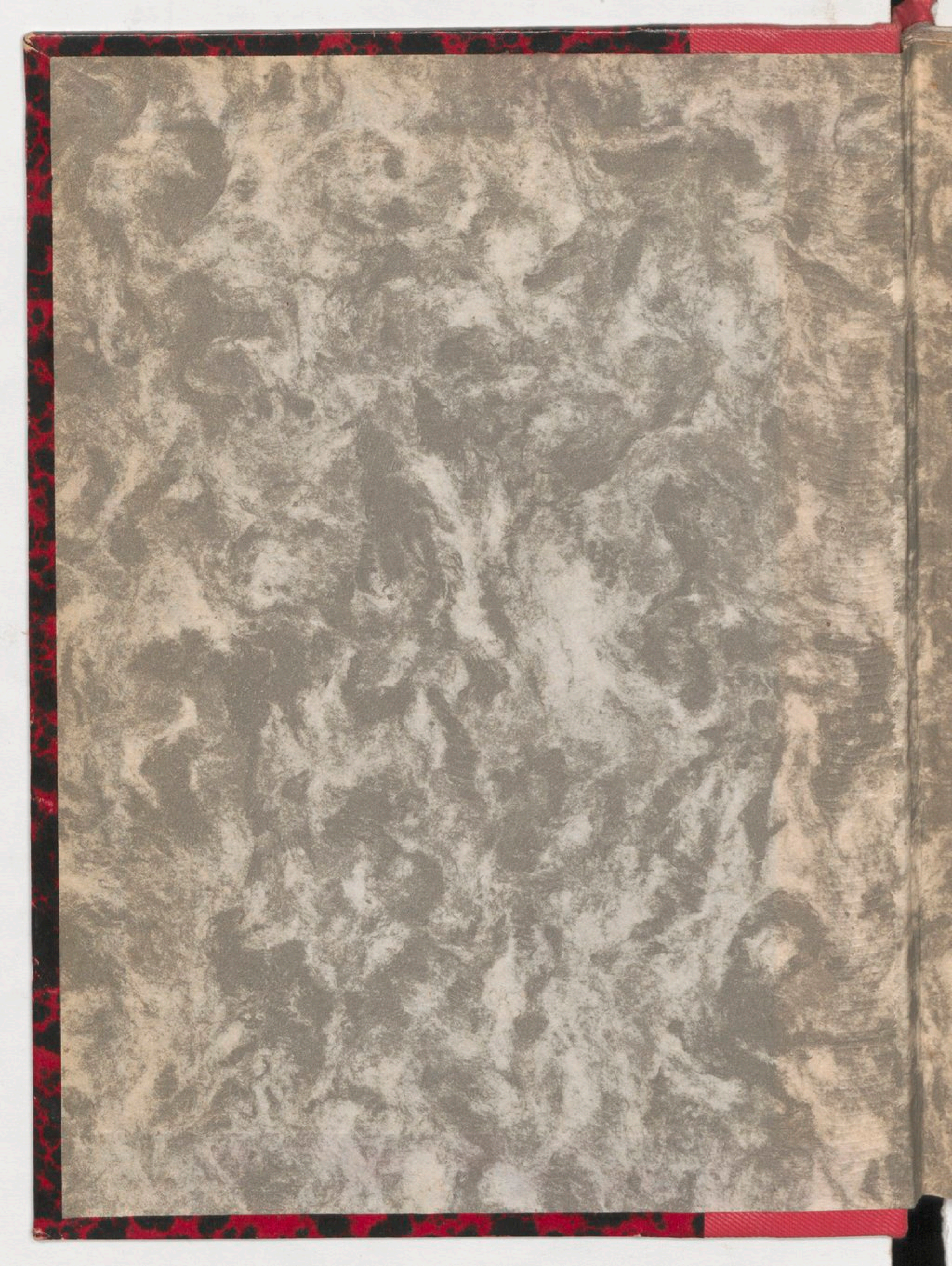
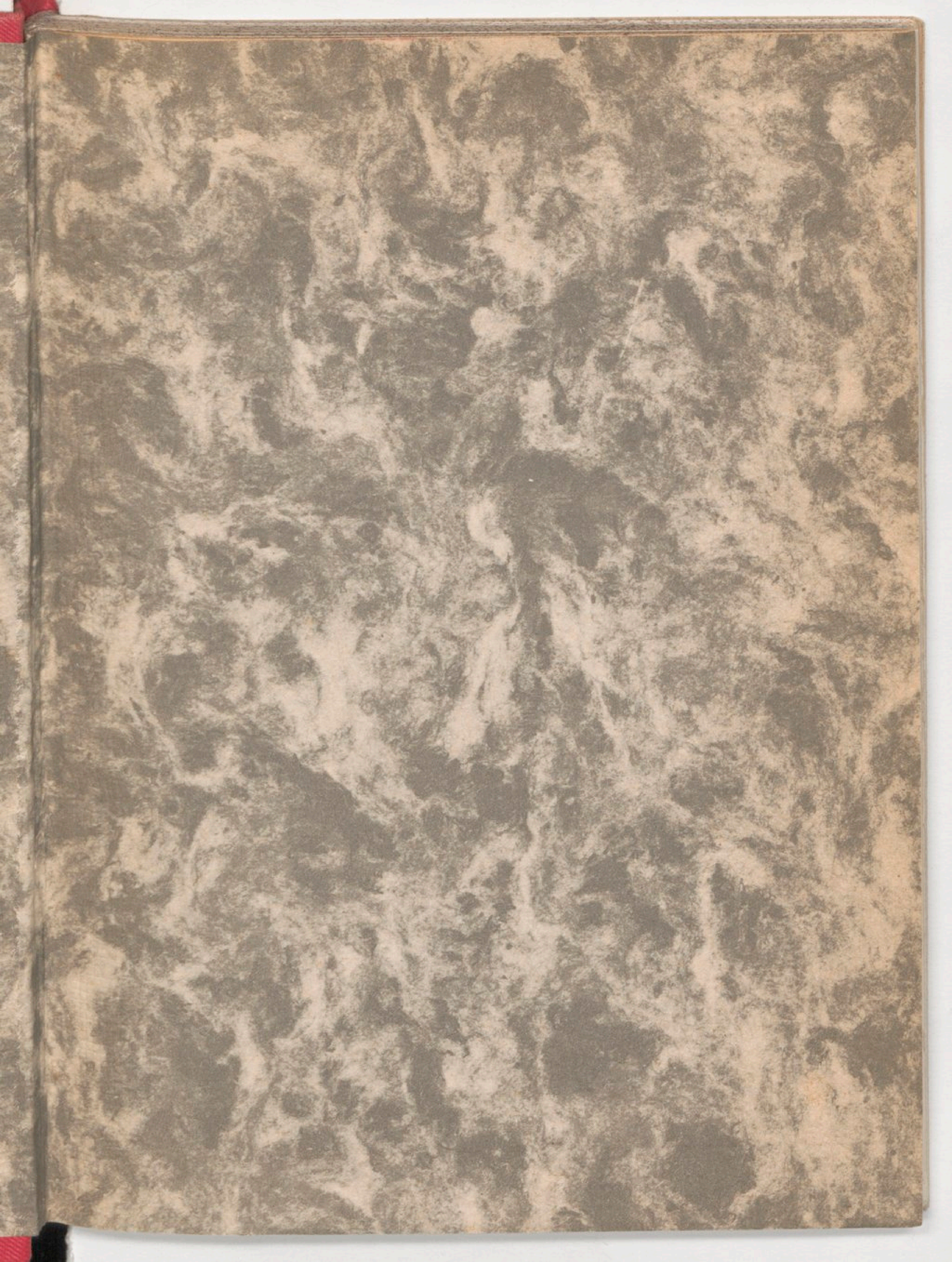


Exposition de portraits par Ingres et ses élèves 23 mars-21 avril 1934


BnF Gallica


Institut National d'Histoire de l'Art
090102338248





FONDATION
de la
Maison de Santé du Gardien de la Paix

EXPOSITION DE PORTRAITS
PAR

INGRES
ET SES ÉLÈVES

23 Mars - 21 Avril 1934

MM. JACQUES SELIGMANN & FILS
9, Rue de la Paix
1934

FONDATION
de la
Maison de Santé du Gardien de la Paix

EXPOSITION DE PORTRAITS
PAR

INGRES
ET SES ÉLÈVES

23 Mars - 21 Avril 1934

Paris

MM. JACQUES SELIGMANN & FILS
9, Rue de la Paix
1934



EXPOSITION
DE PORTRAITS PAR INGRES
ET SES ÉLÈVES

SOUS LE HAUT PATRONAGE

de Monsieur Albert LEBRUN

Président de la République Française

Président d'Honneur de la Maison de Santé du Gardien de la Paix

et de

MM. G. Doumergue, *Président du Conseil des Ministres.*

A. Sarraut, *Ministre de l'Intérieur.*

Aimé Berthod, *Ministre de l'Education Nationale.*

le Général Gouraud, *Gouverneur Militaire de Paris.*

Georges Huisman, *Directeur des Beaux-Arts.*

David-Weill, *Membre de l'Institut, Président du Conseil des Musées Nationaux.*

Henri Verne, *Directeur des Musées Nationaux et de l'École du Louvre.*

de Monzie, *Député, ancien Ministre.*

Albert-S. Henraux, *Président de la Société des Amis du Louvre.*

le Comte de Nalèche, *Président de la Fondation de la Maison de Santé du Gardien de la Paix.*

SOUS LA PRÉSIDENCE

de Madame Jean CHIAPPE

Fondatrice de l'œuvre.

COMITÉ D'ORGANISATION

PRÉSIDENT :

M. Paul Jamot, *Membre de l'Institut, Conservateur au Musée du Louvre.*

MEMBRES :

MM. Paul Alfassa, *Conservateur-adjoint au Musée des Arts Décoratifs.*

le Vicomte d'Arjuzon, *Membre du Conseil Supérieur des Beaux-Arts.*

François Boucher, *Conservateur-adjoint au Musée Carnavalet.*

Gaston Brière, *Conservateur du Palais de Versailles.*

Emile Dacier, *Conservateur-adjoint à la Bibliothèque Nationale.*

André Dezarrois, *Conservateur du Musée du Jeu de Peaume.*

Louis Dimier, *Critique d'art.*

Jacques Dupont, *Attaché au Musée du Louvre.*

MM. Raymond ESCHOLIER, *Conservateur du Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris.*

Louis GILLET, *Conservateur du Musée de Chaalis.*

Jacques GUÉRIN, *Conservateur-adjoint au Musée des Arts Décoratifs.*

Jean GUIFFREY, *Conservateur au Musée du Louvre, Inspecteur Général des Musées de Province.*

Louis HOURTICQ, *Membre de l'Institut, Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.*

René HUYGHE, *Conservateur-adjoint au Musée du Louvre.*

André JOUBIN, *Directeur de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie de l'Université de Paris.*

Pierre LAVALLÉE, *Conservateur de la Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts.*

Paul A. LEMOISNE, *Conservateur des Estampes à la Bibliothèque Nationale.*

Louis METMAN, *Conservateur du Musée des Arts Décoratifs.*

Mme POMARET.

MM. Jean ROBIQUET, *Conservateur du Musée Carnavalet.*

Charles STERLING, *Attaché au Musée du Louvre.*

Gilles DE LA TOURETTE, *Conservateur-adjoint au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris.*

Jean-Louis VAUDOYER, *Critique d'art.*

Jean VERGNET-RUIZ, *Attaché au Musée du Louvre.*

PRÉFACE

Qu'est-ce qui fait les grands portraitistes ? Je dirai d'eux comme des paysagistes : Ce ne sont pas les spécialistes du portrait, ni les spécialistes du paysage qui nous ont laissé les plus beaux chefs-d'œuvre en ces deux genres. Aujourd'hui nous savons que la Femme à la perle, *la* Dame en bleu *et tant d'autres figures délicieuses peintes dans un intérieur ou dans la clairière d'un bois ne sont pas des plaidoyers moins efficaces pour le charmant génie de Corot que le* Pont de Narni, *la* Cathédrale de Chartres *ou le* Beffroi de Douai. *Poussin et Delacroix pensent qu'ils ont mieux à faire que de peindre les effigies de leurs contemporains. Mais parce qu'ils sont de grands peintres, ils rivalisent avec les meilleurs professionnels du portrait le jour où l'un se représente drapé dans son manteau romain, grave, sévère et simple comme un sage de la Grèce, et où l'autre fait cette brillante image* au gilet vert *qui, rend si bien l'élégance non cherchée, l'autorité native et l'aristocratie d'esprit d'un homme qui, en quelque sens que le destin l'eût poussé, aurait été grand.*

Soyez un grand peintre, et le reste vous sera donné par surcroît.

En France où le culte de la vérité et le goût de l'analyse psychologique et morale sont plus répandus peut-être qu'ailleurs, on peut dire que tout peintre de talent

a su faire d'excellents portraits. C'est presque pour les mêmes raisons que Fouquet et Ingres ont été de pénétrants interprètes du visage humain.

Chez nous, les imaginatifs eux-mêmes ne perdent presque jamais de vue le souci de la réalité.

Ingres a été un imaginatif à sa façon. Le métier qu'il s'est créé est une sorte d'instrument de précision qui ne semble fait pour rien plus exactement que pour le portrait. Il y déploie la même invention fertile et toujours appropriée au sujet que dans les tableaux où il nous présente sous des noms divers, Baigneuse, Odalisque, Vénus Anadyomène, Source, *les variantes sans cesse renouvelées du thème dont il a enchanté sa vie : la beauté du corps féminin. C'est avec le même amour intransigeant du vrai, sans reculer devant le singulier et même le bizarre, qu'il dessine dans le* Bain Turc *ou ailleurs ces allongements ou ces engorgements, ces bras minces et fragiles, ou ces cous gonflés comme ceux des tourterelles et, dans le portrait de la* Belle Zélie, *tel contour arqué de la bouche ou telle asymétrie des yeux. Une docilité fervente devant la nature, la passion du dessin, la conception qu'il se faisait du style et d'un idéal classique, ne sont-ils pas les éléments principaux qui composent la personnalité d'Ingres et ne nous rendent-ils pas aussi bien compte des beautés d'un tableau comme* Roger et Angélique *que du portrait de* Bertin *ou de celui de* Madame de Senonnes? *Le grand-prêtre de la religion de Raphaël n'oublie jamais que l'auteur de la* Dispute du Saint-Sacrement *et de la* Belle Jardinière *est aussi le peintre à qui l'on doit l'un des plus beaux portraits que connaisse l'histoire de l'art, celui de* Balthazar Castiglione, *où s'unit à la perfection florentine le charme d'un coloris presque vénitien.*

Par la vertu d'un génie intuitif qui cependant ne s'appuyait pas sur une intelligence vive ni profonde, Ingres qui semble ne viser qu'à l'exactitude, atteint dans ses meilleurs moments à une véritable beauté spirituelle et, même lorsqu'il ne semble poursuivre que les traits les plus individuels, il donne à l'effigie d'un homme ou d'une femme de son temps l'immortelle autorité d'un type général.

Ces principes, ces leçons, ces modèles ont formé une pléïade d'élèves. Ceux-ci furent soumis à une discipline inflexible. Flandrin, Mottez, Amaury Duval, Orsel, Périn y trouvèrent la voie qu'il ne devaient plus quitter. Mais notre prédilection est acquise à ceux qui surent, le moment venu, rompre la chaîne d'or afin de libérer l'élan de leur âme. « Naïveté et grandeur... Non la nature, mais la poésie de la nature. » disait le jeune Chassériau. Qui ne sent ce que de telles paroles doivent à Ingres et ce qu'elles ajoutent à sa doctrine? A cette question quelle meilleure réponse que la Toilette d'Esther *et les* Deux Sœurs ?

Paul JAMOT.

CATALOGUE

Ce Catalogue a été rédigé par
M. CHARLES STERLING
Attaché chargé de mission au Musée du Louvre.

Le plan du présent catalogue reflète le titre de l'Exposition qu'il décrit. Il comporte donc deux parties: PORTRAITS PAR INGRES et PORTRAITS PAR SES ÉLÈVES.

La première comprend deux chapitres qui correspondent l'un aux peintures, l'autre aux dessins du maître, classés chronologiquement. Dans la deuxième partie, les élèves d'Ingres ont été rangés par ordre alphabétique, et la même division entre leurs peintures et leurs dessins a été respectée et exprimée par un simple trait, en tenant toujours compte de l'ordre chronologique.

C'est à la grande obligeance de M. le Contre-amiral Mottez. que nous devons le prêt du portrait peint par Victor Mottez et représentant la femme de l'artiste. Ainsi s'offre au public parisien l'occasion de connaître une importante peinture d'un maître dont les œuvres sont rares, juste avant que celle-ci n'entre au Musée de Lille auquel l'a destiné la générosité de M. Henry Mottez.

PORTRAITS PAR INGRES

PEINTURES

1. Portrait d'Ingres par lui-même.

Vu en buste, la tête légèrement tournée vers la gauche, les cheveux ébouriffés, un anneau à l'oreille gauche.

Le caractère entièrement davidien de cette peinture et l'âge de 18 ans environ du modèle, ne permettent que difficilement d'admettre la date de 1804, inscrite sur le tableau. Nous avons un portrait d'Ingres de la même époque. C'est son portrait peint en 1804 et exposé au Salon de 1806.

Ce portrait, comparé au présent tableau, montre non seulement une différence essentielle de style, mais aussi une différence dans l'aspect du modèle, dans sa coiffure aplatie, dans ses traits durcis de jeune homme de 22 ans. Aussi est-on tenté de supposer que cette peinture elle-même eut été exécutée vers 1798 environ et que l'artiste, en apposant sa signature quelques dizaines d'années plus tard, se fût trompé de date. L'écriture d'Ingres y paraît, en effet, se rapprocher plutôt de celle des années 1840-50. D'ailleurs, une semblable erreur de date concernant l'âge du modèle a été commise par l'artiste pour

le portrait du marquis de Pastoret. (Voir la notice du n° 4).

Bois. H. 0,41 ; L. 0,33.

Signé et daté à gauche : *Moi, Ingres pinxit 1804*.

Collection de Madame Hippolyte Adam.

Exposition Ingres, Galerie Georges Petit, 1911, n° 4 (sous la désignation : Portrait de jeune homme).

A Madame René Lisle, Paris.

2. Portrait d'Homme.

Il est représenté presque de face, légèrement tourné à droite et vu en buste. Coiffé d'un chapeau haut de forme, il porte un veston de couleur vert bouteille, avec un foulard blanc rayé de rouge autour du cou. Fond de paysage.

Toile (carrée, peinture composée dans l'ovale).

H. 0,73 ; L. 0,61.

Peint vers 1804.

A MM. Jacques Seligmann et fils, Paris.

3. Portrait du sculpteur Lorenzo Bartolini.

Vu à mi-corps, tourné vers la gauche, la tête de trois-quarts à gauche, il tient dans la main droite un bas-relief représentant la tête de Jupiter. Il est vêtu d'un ample manteau.

« Sculpteur florentin, élève de Lemot, Bartolini obtint le second prix de Rome en 1802. Ingres avait déjà dessiné un portrait de lui, qu'Ingres père emporta à Montauban, et qui fut exposé dans cette ville en 1862. C'est chez Bartolini qu'Ingres habita d'abord quand il vint s'installer à Florence, et il y peignit,

quinze ans après, un second portrait de son ami. » (L. Hourticq. *Loc. cit.*, p. 17).

Toile. H. 0,805 ; L. 0,975.

Signé et daté en bas, à gauche : *J. Ingres, pinxit 1806.*

Collection Drake del Castillo.

Collection Henry Lapauze.

BIBL. ET REPR. Henry Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris, 1911, repr. p. 69 ; L. Hourticq, *Ingres, Classiques de l'Art*, 1928, repr. p. 17.

A Madame Charles Pomaret, Paris.

4. PORTRAIT D'AMÉDÉE-DAVID, MARQUIS DE PASTORET.

Il est représenté debout, tourné vers la gauche, la tête presque de face ; le bras droit est replié, le pouce droit passé dans l'habit, la main gauche à la hanche. La figure se détache sur le fond vert sombre d'une portière et d'une tenture d'appartement.

« M. de Pastoret, fils d'Emmanuel de Pastoret (1756-1840), naquit le 2 janvier 1791 à Paris, où il mourut le 19 mai 1857. Les dates qui figurent sur le tableau ne concordent donc pas : M. de Pastoret avait 35 ans et non 32 en 1826. Mais, dès 1824, le peintre était chargé d'exécuter cette toile et l'on pourrait conclure en conséquence, que l'année précédente l'artiste avait commencé ses études, si M. de Pastoret, qui eut d'ailleurs l'avancement le plus rapide sous la Restauration, n'avait été nommé commandeur de la Légion d'honneur en 1824 et Conseiller d'Etat en service extraordinaire en 1825 ». (*Catalogue de la collection David-Weill, t. I, Peintures, p. 206*).

Il existe quatre études dessinées pour ce portrait ; elles se trouvent au musée Ingres à Montauban.

Toile. H. 1,00 ; L. 0,82.

Signé et daté en bas et à gauche, sur le dossier du fauteil : *Ingres 1826.*



Inscription dans le haut, à gauche : A M. de Pastoret, Aetatis 32.

Coll. du marquis Amédée de Pastoret ; coll. de la marquise du Plessis-Bellière, née Pastoret (vente à Paris en 1897); acquis à cette vente par le peintre Edgar Degas (vente de l'atelier Degas, les 26-27 mars 1918, n° 52).

Salon de 1827.

Exposition des galeries Bonne-Nouvelle, au profit des artistes, 1846.

Exposition universelle de 1855.

Exposition Ingres, juin 1921, n° 25.

BIBL. ET REPR. A. Retaux, *Château de Moreuil, Collections* Abbeville, 1884, p. 191 ; Henry Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris, 1911, p. 212, repr. p. 257; *Collection David Weill*, notice par Gabriel Henriot, t. I (Peintures), p. 205-208, repr. p. 209; H. Lapauze, *La Renaissance de l'Art français*, mars 1918, p. 11, repr. p. 15; Léonce Bénédite, *Gaz. des Beaux-Arts*, juin 1921, p. 332; *Amour de l'Art*, janvier 1925, p. 6; L. Hourticq, *Ingres, Classiques de l'Art*, 1928, repr. p. 67.

A M. D. David-Weill, Paris.

5. Portrait de Madame Marcotte de Sainte-Marie.

Assise sur un canapé, elle est tournée de trois-quarts à gauche, la tête presque de face ; sa main gauche qui joue avec un pince-nez est posée sur la droite, dont les doigts retiennent un livre de prières.

Mme Marcotte de Sainte-Marie était née de Salvaing de Boissieu.

De santé fragile, contrainte à de longs repos, elle n'a pas pu s'astreindre aux nombreuses séanees réclamées de ses modèles par le peintre. Ainsi pour certaines parties de ce portrait, notamment pour les mains, Ingres a dû avoir recours aux séances de poses consenties par sa femme.

A comparer avec l'étude dessinée pour ce tableau, exposée sous le n° 27.

Toile. H. 0,92 ; L. 0,75.

Signé et daté : *Ingres 1826*.

Salon de 1827.

Acquis par le Musée du Louvre avec le concours de M. David-Weill en 1923.

Bibl. et repr. Henry Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris, 1911, p. 278, repr. p. 263 ; L. Hourticq, *Ingres, Classiques de l'Art*, 1928, repr. p. 66.

Au Musée du Louvre.

6. Portrait de la vicomtesse d'Haussonville.

Tournée vers la droite, elle incline légèrement la tête sur l'épaule. Son menton s'appuie sur la main droite tandis que son bras gauche est posé sur le dossier d'un fauteuil.

Louise de Broglie, femme de lettres, épousa en 1836 le vicomte Othenin d'Haussonville, secrétaire d'ambassade, élu en 1842, député de Provins, et qui, après de grands travaux d'histoire, devait entrer à l'académie française en 1865 et occuper un siège de sénateur inamovible de 1878 à 1884, date de sa mort.

Première esquisse (abandonnée) pour le portrait de Madame d'Haussonville, où elle est représentée tournée vers la gauche et adossée contre une cheminée. Ce dernier tableau fut terminé par Ingres en 1845 ; il en existe une excellente copie exécutée par Balze.

La présente esquisse fut ébauchée en juin 1842.

Il existe deux études dessinées pour le tableau définitif, où le modèle est tourné vers la gauche : l'une d'elles est au Musée Bonnat à Bayonne et l'autre au Musée Ingres à Montauban.

Toile. H. 0,900 ; L. 0,625.

Non signé.

Exposition Ingres. Sal. Georges Petit, 1911, n° 41.

Exposition de la Revue des Deux mondes, Cent ans de vie française, Gal. J. Charpentier, 1929, n° 432.

BIBL. ET REPR. Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre,* Paris, 1911, p. 382, repr. p. 391; L. Hourticq, *Ingres, Classiques de l'Art,* Paris, Hachette, 1928, repr. p. 86.

A Madame la marquise de Bonneval,
née d'Haussonville, Paris.

7. PORTRAIT DE LA PRINCESSE DE BROGLIE.

Debout, de face, elle incline le buste pour s'accouder au dossier d'un fauteuil. Sa coiffure en bandeaux est parée de plumes de marabout et de rubans. Le corsage de sa robe de satin est abondamment orné de dentelles.

Pauline Eléonore de Galard de Brassac de Béarn (1825-1860), épousa Jacques-Victor-Albert, prince et, plus tard, duc de Broglie. Elle était la belle-sœur de la comtesse d'Hausonville dont le portrait par Ingres figure sous le n° de ce catalogue.

A comparer avec une étude dessinée pour ce tableau appartenant à Madame la marquise de Bonneval, née d'Hausonville et exposée sous le n° 42.

Une autre étude moins poussée se trouve au Musée Ingres à Montauban.

Toile. H. 1,06; L. 0,88.

Signé et daté : *J. Ingres pxt 1853.*

Exposition Ingres, Galerie Georges Petit, 1911, n° 53.

BIBL. ET REPR. Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre.* Paris, 1911, repr. p. 463-465, repr. p. 459; L. Hourticq, *Ingres, Classiques de l'Art,* éd. Hachette, Paris, 1928, repr. p. 103.

A M. le Duc de Broglie, Paris.

DESSINS

8. Portrait de M. Granger en tenue d'atelier.

Il est vu à mi-corps, la tête de profil à gauche, la main droite appuyée sur la hanche.

A la mine de plomb.

H. 0,265 ; L. 0,205.

Signé et daté en bas, à gauche : *Ingres à Rome 1810.*

Exp. Centennale 1900, n° 639.

A Madame Ozenne-Meurice, Paris.

9. Portrait de Madame Granger.

Elle est vue à mi-genoux, debout, la tête légèrement de trois-quarts à gauche, les bras croisés. Sa robe est à peine indiquée.

H. 0,265 ; L. 0,195.

A la mine de plomb.

Signé et daté en bas, à droite : *Ingres à Rome 18... (1810?)*

Anc. coll. Paul Meurice.

Exp. Centennale de 1900 n° 638.

A Madame Ozenne-Meurice, Paris.

10. PORTRAIT DU PEINTRE GUILLON-LETHIÈRE, DIRECTEUR DE L'ACADÉMIE DE FRANCE A ROME (1807-1816).

Vu à mi-corps, la tête de face, il est vêtu d'un manteau à pélerine.

Un portrait semblable de Lethière appartient au Musée Ingres à Montauban, tandis que le Musée Bonnat à Bayonne possède un dessin où Lethière est vu de profil à gauche. Un quatrième portrait du même personnage se trouve dans une collection particulière à Paris.

A la mine de plomb.

H. 0,275; L. 0,188.

Exécuté vers 1810-11.

Don de l'auteur à son ami à l'atelier de David, E. J. Delecluze, oncle maternel d'Eugène Viollet le Duc.

Exp. Ingres, Gal. Georges Petit, 1911, n° 82.

Exp. de l'époque romantique au Pavillon de Marsan.

BIBL. ET REPR. LAPAUZE. *Ingres sa vie et son œuvre*, Paris 1911, repr. p. 96.

A M. Georges Viollet-le-Duc, Paris.

11. PORTRAIT DE M. MARCOTTE D'ARGENTEUIL.

Tourné de trois quarts à gauche, il est vu à mi-corps, les cheveux bouclés, la main droite dans la poche du pantalon, son chapeau haut de forme sous le bras gauche. Au fond, paysage de Rome avec Saint-Pierre.

A la mine de plomb.

H. 0,251; L. 0,191.

Signé en bas, à gauche : *Ingres, rome 1811.*

BIBL. ET REPR. H. Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*. Paris, 1911, p. 286.

Collection Marcotte.

12. Portrait du comte Turpin de Crissé.

Il est debout, tenant son chapeau et ses gants à la main, le visage éclairé d'un léger sourire.

Le comte Turpin de Crissé était né en 1781, un an après Ingres. Le portrait, qui représente un homme de 30 à 35 ans, semble par conséquent avoir été exécuté vers 1811-1816.

A comparer avec son portrait légué avec sa collection au Musée d'Angers.

A la mine de plomb.
H. 0,293 ; L. 0,213.
Signé en bas, à gauche : *Ingres.*

A M. Jacques Mathey, Paris.

13. Portrait de la Comtesse Turpin de Crissé.

Elle est assise tournée de trois-quarts à droite, les mains jointes. Une ruche de tulle entoure son cou.

A la mine de plomb.
H. 0, 251; L. 0,203.
Signé en bas, à gauche : *Ingres.*
Exécuté vers 1811-1816.

A M. Jacques Mathey, Paris.

14. Portrait de Caroline Murat, reine de Naples.

La reine est assise dans un fauteuil tournée de trois-quarts à gauche ; elle est coiffée d'un chapeau de forme, son cou est entouré d'une collerette.

A la mine de plomb.
H. 0,301 ; L. 0,222.

Signé à droite : *Ingres.*
Exécuté vers 1812.
Exp. Ingres. Gal. Georges Petit, 1911, n° 94.

A Mme la princesse Murat Ney d'Elchingen, château de Chambly.

15. Portrait de l'architecte Jean-Louis Provost.

Assis, représenté presque à mi-corps, la face de trois quarts, le corps tourné de profil à gauche, le bras gauche sur le dossier de la chaise.

En 1812 Ingres a représenté Provost en compagnie de l'architecte Achille Leclère dans un dessin à la mine de plomb gravé par Mme Girard; l'attitude du modèle y fut voisine.

A la mine de plomb avec rehauts de gouache blanche.
H. 0,179; L. 0,125.
Signé et daté en bas vers la droite : *Ingres, Rome. 1813.*
Collection Paul Mathey.
Exp. Ingres, Gal. Georges Petit, 1911, n° 84.
Bibl. et repr. Lapauze. *Ingres, sa vie et son œuvre,* repr. p. 128.

A M. Jacques Mathey, Paris.

16. Portrait du Prince Achille Murat, Prince Royal de Naples.

Debout, soutenant son épée de la main gauche.

A la mine de plomb.
H. 0,301; L. 0,222.
Signé en bas, à gauche : *dessiné d'après nature par moi Ingres à Naples 1814.*
A gauche, indications de couleurs.
Exp. Ingres, Gal. Georges Petit, 1911, n° 95.

A Mme la princesse Murat Ney d'Elchingen, château de Chambly.

17. PORTRAIT DU PRINCE LUCIEN MURAT, FILS DU ROI JOACHIM.

Vêtu de l'uniforme de lanciers napolitains, il est debout, appuyé contre un meuble ; il tiént son chapska de la main droite.

H. 0,293; L. 0,217.
Signé en bas, en droite : *dessîné d'après nature par moi Ingres à Naples, 1814.* A gauche, indications de couleurs.
Exp. Ingres, Gal. Georges Petit, 1911, n° 96.

A Mme la princesse Murat Ney d'Elchingen, château de Chambly.

18. PORTRAIT DE M. ALAIS, ARCHITECTE.

Représenté dans un ovale, en buste, la tête tournée de trois-quarts à gauche. Alais était secrétaire de l'Académie de France à Rome.

A la mine de plomb avec rehauts de blanc.
H. 0,210; L. 0,115.
Signé et daté en bas, à gauche : *Ingres Del^vit Roma 1814*, et une seconde fois, en bas, à droite : *Ingres 1814*.
Inscription en bas : Mr ALAIS ARCHITECTE.
Coll. de Grimberghe.
Exp. Ingres, Gal. Georges Petit, 1911. n° 88.

BIBL ET REPR. Lapauze. *Ingres, sa vie son œuvre.* Paris 1911, repr. p. 136.

A M. Jean-Gabriel Domergue, Paris.

19. PORTRAIT DE LADY CAVENDISH BENTINCK.

Debout, près d'une table, elle est vue de face, tenant un mouchoir de la main gauche et prenant de la droite un livre posé sur la table. A droite, derrière elle, un fauteuil.

Ingres a fait deux autres portraits dessinés de Lady Cavendish Bentinck, la femme de Lord William-

Charles Cavendish Bentinck (1774-1839), gouverneur de Madras, puis ministre plénipotentiaire auprès du roi Ferdinand de Sicile et, de 1827 à 1833, gouverneur général de l'Inde : l'un, où elle est représentée à mi-corps, daté de 1816, figurait dans la vente Henry Lapauze le 21 juin 1929 sous le n° 33; l'autre, de la même année, où elle est accompagnée de son mari, se trouve au musée Bonnat à Bayonne.

A la mine de plomb.

H. 0,381; L. 0,275.

Signé et daté en bas. à droite : *Ingres del 1815.*

Exposition d'Ingres à Picasso, La Renaissance, juin 1928.

A M. Edouard Jonas, Paris.

20. PORTRAIT D'HOMME.

Il est vu à mi-corps, dans un encadrement indiqué par une simple ligne (dessiné par Ingres). Le corps est tourné de trois-quarts à gauche, le visage à favoris, presque de face. Son chapeau sous le bras droit, il tient un bouton de son gilet.

A la mine de plomb.

H. 0,23; L. 0,18.

Signé et daté en bas au milieu : *Ingres Del. rome, 1815.*

Exp. Ingres, Gal. G. Petit, 1911.

A M. Arthur Veil-Picard, Paris.

21. PORTRAIT D'HOMME.

Tourné de trois quarts à gauche, la main droite dans la redingote, l'autre dans une poche du pantalon.

A la mine de plomb.

H. 0,172; L. 0,132.

Exécuté probablement vers 1815.

Exp. Ingres, Gal. G. Petit, 1911.

A M. Arthur Veil-Picard, Paris.

22. Portrait de M. Norry fils.

Vu à mi-corps, de face, il enfonce ses mains dans les poches du pantalon.

A la mine de plomb.

H. 0,142; L. 0,098.

Signé et daté en bas, à gauche : *Ingres à M. Norry père rome 1817.*

Anc. coll. Alexis Rouart.

Bibl. et repr. Henry Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris, 1911, p. 184, repr. p. 165.

A M. Henri Rouart, Paris.

23. La famille Stamaty.

M. Stamaty, Grec naturalisé Francais, habitait Rome. Il est représenté de face, debout derrière la chaise où est assise son épouse. A gauche Atala, la filleule de Chateaubriand, est assise au clavecin. A droite le jeune Emmanuel Stamaty s'appuie au dossier de la chaise; cet adolescent, devenu ingénieur hydrographe, devait, au sortir de l'Ecole polytechnique, trouver la mort dans une mission au Liban, où il avait connu Lamartine. Le petit Camille, connu plus tard comme musicien, se blottit contre sa mère, qui, devenue veuve, épousa le général Dulong de Rosnay. Suivant la tradition, ce dessin aurait été payé 200 francs à l'artiste.

A la mine de plomb.

H. 0,450; L. 0,365.

Signé et daté en bas, à droite: *I. A. Ingres, Del. Rome 1818.*

Coll. Léon Bonnat; donné par Léon Bonnat en 1912, au Musée du Louvre.

Bibl. et repr. Delaborde, *Ingres*, Plon 1870, p. 312, n° 413; Henry Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris 1911, p. 182, repr. p. 172; H. Lapauze, *Les portraits dessinés d'Ingres*, p. 70, n° 83; *Dessins de maîtres français*, *Ingres*, 65 repr. de L. Marotte, catalogue par Charles Martine, Helleu et Sergent, 1926, pl. 17; L. Hourticq, *Ingres, Classiques de l'Art*, repr. p. 47.

Au Musée du Louvre.

24. Portrait du musicien Auguste Panseron.

Vu à mi-corps, la tête presque de face, le corps tourné de profil à gauche, il tient le violon et l'archet.

Auguste Panseron (1795-1859) était Grand Prix de Rome en musique (1819), plus tard professeur au Conservatoire et auteur de nombreux ouvrages didactiques renommés.

A la mine de plomb.

H. 0,203 ; L. 0,151.

Signé et daté en bas, à droite : *Ingres à son ami Panseron rome 1819.*

Don de M. et Mme Batbedat en souvenir du L[t] colonel Batbedat, petit fils d'Auguste Panseron.

Au Musée Carnavalet.

25. Portrait de Madame Leblanc.

Debout près d'une chaise, elle est vue de face, les bras croisés.

Voir la notice du n° suivant, où est décrit le portrait du mari de Madame Leblanc.

A la mine de plomb.

H. 0,458 ; L. 0,350.

Signé en bas, à gauche : *J. Ingres Delineavit* et a droite : *à Monsieur Leblanc 1822 florence.*

Bibl. et repr. Henry Lapauze, *Les portraits dessinés d'Ingres*, p. 61, pl. 52; *Dessins de maîtres français, Ingres*, 65 repr. de Léon Marotte, catalogue par Charles Martine, Helleu et Sergent, 1926, pl. 20; Delaborde, *Ingres*, Plon, 1870, n° 346.

Au Musée du Louvre.

26. Portrait de M. Leblanc.

Il est debout, de face, coiffé d'un chapeau haut de forme et vêtu d'un ample manteau à pélerine.

« Pour M. et Mme Leblanc, Ingres peignit leur portrait à mi-corps, il dessina une série de petits portraits de ses deux modèles et de leur famille, et il peignit une tête d'Isaure Leblanc ». (H. Lapauze, *loc cit*, p. 213).

A la mine de plomb.

H. 0,457 ; L. 0,354.

Signé en bas a gauche : *Ingres Del. à Madame Leblanc* et daté, en bas, a droite : *florence 9 mars 1823*.

Coll. Léon Bonnat ; légué par Léon Bonnat au Musée du Louvre, en 1923.

Exposition Ingres au Petit Palais, 1921, n° 94.

Bibl. et repr. Henry Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris, 1911, p. 213, repr. p. 219 ; H. Lapauze, *Les portraits dessinés d'Ingres*, p. 60, n° 50 ; *Dessins de maîtres français, Ingres*, 65 repr. de L. Marotte, catalogue par Charles Martine, Helleu et Sergent, 1926, pl. 19 ; L. Hourticq, *Ingres, Classiques de l'Art*, 1928, repr. p. 57.

Au Musée du Louvre.

27. Portrait de Madame Marcotte de Sainte-Marie.

Etude pour le tableau du Musée du Louvre exposé sous le n° 5.

L'attitude du modèle est identique ; Mme Ingres a posé pour les mains, très sommairement esquissées. On remarque comme variante principale séparant cette étude de l'œuvre définitive, le large dossier du

canapé qui n'existe pas dans le tableau et la position différente de la main gauche.

A la mine de plomb.

H. 0,270 ; L. 0,215.

Signé en bas, à droite : *Ingres del.*

Exécuté en 1826.

Exposé pour la première fois.

BIBL. ET REPR. Lapauze. *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris, 1911, p. 278. repr. p. 261. L. Hourticq. *Ingres, Classiques de l'Art*, 1928, rapr. p. 66.

A M. J. Marcotte de Sainte-Marie, Paris.

28. PORTRAIT DU GRAVEUR CALAMATTA.

Debout, le corps tourné de trois-quarts à droite, la figure presque de face, vêtu d'une redingote, les cheveux bouclés. Il porte la moustache et un collier de barbe. Il appuie sa main gauche tenant une loupe sur la planche à graver, et tient de la main droite un burin.

Graveur d'origine italienne, il admirait Ingres et suivait ses conseils. Il grava le « Vœu de Louis XIII ». ce qui le fit remarquer, et, depuis, beaucoup d'autres œuvres d'Ingres.

A la mine de plomb.

H. 0,321 ; L. 0,241.

Signé en bas à gauche : *Ingres à son ami Calamatta 1828, Paris.*

Coll. de Mme Lauth-Sand.

Exp. Ingres, Gal. Georges Petit, 1911, n° 133.

BIBL. ET REPR. Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris 1911, p. 386, repr, p. 425 ; L. Hourticq, *Ingres. Classiques de l'Art*, 1928. repr. p. 68.

Collection Marcotte.

29. Portrait de M. Marcotte de Sainte-Marie.

Assis dans un fauteuil, il est tourné de trois-quarts à droité ; il tient un papier dans la main gauche posée sur ses genoux.

A la mine de plomb.

H. 0,270 ; L. 0,215.

Signé et daté en bas à gauche : *Ingres Del. à Madame Ste-Marie 1830.*

Exposé pour la première fois.

Bibl. et repr. Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris, 1911, repr. p. 287 ; L. Hourticq. *Ingres, Classiques de l'Art*, 1928, repr. p. 72.

A M. J. Marcotte de Sainte-Marie, Paris.

30. Portrait de M. de Douglas.

Vu à mi-corps, de trois-quarts à droite, il appuie son bras droit sur le bras du fauteuil dans lequel il est assis.

A la mine de plomb.

H. 0,241 ; L. 0,188.

Signé et daté en bas, á droite : *Ingres 1833.*

Collection particulière.

31. Portrait de Madame Victor Baltard et de sa fille.

Elle est vue à mi-genoux, de trois-quarts à droite, les mains croisées et enfoncées dans les vastes manches de sa robe. La fillette, coiffée d'un chapeau,

est blottie contre elle. Dans le fond, indications de paysage.

Mme Baltard, née Lecueux était la femme de l'architecte Victor Baltard. Elle est représentée avec sa fille, Paule, âgée de deux ans.

Il existe de Paule Baltard, fillette, un excellent portrait par Hippolyte Flandrin.

A la mine de plomb.

H. 0,295 ; L. 0,220.

Signé et daté en bas, à gauche : *Offert à son ami Mr Vr Baltard Ingres Del. Rome 1836.*

Exp. Ingres, Gal. Georges Petit, 1911, n° 103.

BIBL. ET REPR. H Lapauze. *Ingres, sa vie et son œuvre.* Paris 1911, repr. p. 331 ; L. Hourticq. *Ingres, Classiques de l'Art,* 1928, repr. p. 80.

A Madame Duval-Arnould, Paris.

32. Portrait de M. Victor Baltard.

Il est vu à mi-corps, la figure encadrée de favoris, presque de face. Il est vêtu d'un manteau à pèlerine. Dans le fond, des architectures romaines.

Grand ami d'Ingres, Victor Baltard était architecte et membre de l'Institut.

A la mine de plomb sur papier chamois.

H. 0,305 ; L. 0,235.

Signé et daté en bas, à gauche : *Offert à Mme Baltard Ingres. Del. Rom. 1837.*

Exp. Ingres, Gal. Georges Petit, 1911.

BIBL. ET REPR. H. Lapauze, *Ingres sa vie et son œuvre.* Paris 1911, rep. p. 333.

A Madame Duval-Arnould, Paris.

33. Portrait de Madame Viollet-le-Duc.

Vue à mi-corps, tournée de profil à gauche, la tête de face. Elle pose les deux mains sur le dossier d'une chaise.

A la mine de plomb.

H. 0,231 ; L. 0,143.

Signé en bas, à droite : *Ingres Del Rome 1837, à M. Viollet le Duc, Eug.*
Exp. Ingres, Gal. Georges Petit, 1911, n° 164.

Bibl. et repr. Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris, 1911, repr. p. 367.

A M. Georges Viollet-le-Duc, Paris.

34. Portrait de Madame Desgoffe.

Tête seule, légerement tournée de trois-quarts à gauche ; indication d'une couronne de lauriers.

Ce dessin devait servir d'étude pour le visage de la Muse de Chérubini, tableau conservé aujourd'hui au Musée du Louvre. Mais Ingres avait ensuite changé de modèle et la Muse de Chérubini a été peinte d'après Mlle de Rayneval, sœur du premier secrétaire de l'ambassade de France à Rome.

Au crayon noir et au fusain.

H. 0,40 ; L. 0,29.

Non signé.

Exécuté à la Villa Médicis en 1841, en même temps que le dessin d'après le même modèle, vu dans la même attitude, commencé par Gounod et achevé par Ingres. et qui figure dans la présente exposition, sous le n° suivant.

Exp. Ingres. Gal. Georges Petit, 1911, n° 149.

A M. Louis Flandrin, Paris.

35. PORTRAIT DE MADAME DESGOFFE.

La tête légèrement tournée vers la gauche, elle est vue en buste.

Ce dessina été exécuté en 1841 à la Villa Médicis par le musicien Gounod et achevé et signé par Ingres. A comparer avec le portrait du même personnage par Ingres, exposé sous le n° précédent.

Au crayon noir, au fusain estompé avec rehauts de blanc.

H. 0,40; L. 0,28.

Signé en bas, à droite : *Ingres Del. à son ami Degoffe. Rome, 1841.*

A M. Jacques Bulloz, Paris.

36 PORTRAIT DE MADEMOISELLE MARIE MARCOTTE, DEPUIS MADAME ALEXANDRE LEGENTIL.

Le corps de trois quarts à gauche, le visage presque de face, elle est debout, les mains jointes ; elle porte des bandeaux, une rose orne sa ceinture.

A la mine de plomb avec rehauts de craie blanche.

H. 0,355 ; L. 0,241.

Signé en bas à gauche : *Ingres Del. à Mme Marcotte* et annoté à droite : *au Poncelet 28 aoust 1846.*

BIBL. ET REPR. Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, 1911, p. 286, repr. p. 401. L. Hourticq, *Ingres, Classiques de l'Art*, éd. Hachette, 1928, repr. p. 90.

Collection Marcotte.

37. PORTRAIT DE M. LEGENTIL.

Il est debout, vu à mi-corps, tourné de trois quarts à droite, les bras croisés, vêtu d'une redingote. Il porte la barbe et la moustache.

A la mine de plomb avec rehauts de craie blanche.

H. 0,325; L. 0,235.

Signé en bas, à gauche : *Ingres Del. à Mme Marcotte* et annoté à droite : *au Poncelet 29 aoust 1846*.

Exp. Ingres, Gal. G. Petit. 1911.

Bibl. et repr. L. Hourticq. *Ingres. Classiques de l'Art*, éd. Hachette, 1928, repr. p. 90.

Collection Marcotte.

38. Portrait de Mademoiselle Louise Marcotte, depuis Madame Rohault de Fleury.

Debout, vêtue d'une robe à plis, elle est vue à mi-corps, le visage tourné de trois quarts à droite, les mains croisées.

A la mine de plomb avec rehauts de craie.

H. 0,291 ; L. 0,222.

Signé : *Ingres Del. à Mme Marcotte, au Poncelet, oct. 1848*.

Collection Marcotte.

39. Portrait de M. Marcotte, fils.

Le jeune homme est vu à mi-genoux, le visage tourné de trois quarts à gauche, le corps presque de profil, tenant son chapeau de la main droite. Il porte son fusil à la bretelle qu'il tient de la main gauche ; derrière lui, on voit la tête de son chien.

A la mine de plomb.

H. 0,321 ; L. 0,235.

Signé en bas, à gauche : *Ingres Del. 1849* et dédicacée à droite : *à Mme Louise Marcotte, au Poncelet*.

Annoté en haut à droite : *Portrait de Joseph Marcotte, né le 18 juin 1821*.

Bibl. et repr. L. Hourticq, *Ingres, Classiques de l'Art, 1928*, repr. p. 88.

Collection Marcotte.

40. Portrait de la comtesse d'Agoult et de sa fille.

Elles sont représentées dans l'intimité familiale, vues en pied et assises sur un canapé. La mère est de face ; la fille, tournée de profil à droite, pose légèrement une main sur celle de sa mère, tandis que de l'autre main elle tient un livre.

A comparer avec le portrait de la comtesse d'Agoult par Lehmann exposé sous le nº 77.

A la mine de plomb avec rehauts de blanc sur papier chamois.

H. 0,468 ; L. 0,393.

Signé et daté en bas, à droite : *Ingres Del 1849*.

Exp. David et ses élèves, au Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 1913, nº 351.

Bibl. et repr. Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris, 1911, repr. p. 427.

A M. le marquis de Charnacé, Paris.

41. Napoléon Ier.

Etude pour l'Apothéose de Napoléon Ier peinte au plafond du Salon de l'Empereur à l'Hôtel de Ville.

A la mine de plomb.

H. 0,301 ; L. 0,216.

Exécuté en 1853.

Au Musée Carnavalet.

42. Portrait de la princesse de Broglie, née Béarn.

Vue à mi-genoux, elle s'appuie au dossier d'un fauteuil. La robe est entièrement esquissée ; mais le fond n'est pas indiqué.

Etude pour le tableau de 1853, exposé sous le n° 7.

Une autre étude dessinée pour ce tableau, moins poussée et également mise au carreau, appartient au Musée Ingres à Montauban.

A la mine de plomb avec rehauts de sanguine. Mis au carreau.

H. 0,280 ; L. 0,175.

Dédicacée à la mine de plomb : *à M. Bodini.*

Vente de l'atelier Ingres (estampille, Lugt, n° 1477).

Bibl et repr. Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*. Paris, 1911, repr. p. 455.

A Madame la marquise de Bonneval, née d'Haussonville, Paris.

43. Portrait d'Etienne Delécluze.

Assis dans un fauteuil, vu de face, les mains jointes. Près de lui, sur une table, des livres, un encrier, une plume.

On remarque parmi les livres, celui sur « Louis David, son école et son temps » publié par Delécluze un an avant l'exécution de ce dessin. Delécluze (1781-1863) étudia avec Ingres dans l'atelier de David, mais son renom de critique d'art surpassa de beaucoup celui qu'il eut comme peintre.

A la mine de plomb.

H. 0,315 ; L. 0,237.

Signé en bas, à droite : *son ami et condisciple Delvit J. Ingres 1856.*

Annoté en haut : Mr J. Delécluse.

Exp. Ingres, Gal. G. Petit, 1911, n° 176.

Bibl. et repr. H. Lapauze, *Les portraits dessinés d'Ingres.*

A M. Georges Vaudoyer, Paris.

44. Portrait de M. Rohault de Fleury.

Vu de trois quarts à droite, un carton à dessins sous le bras droit, le pouce de la main gauche dans le gousset. Il porte la barbe et la moustache.

A la mine de plomb avec rehauts de craie blanche.

H. 0,301 ; L. 0,225.

Signé en bas, à droite : *Ingres, Del, à Mme Louise Marcotte, 18 octobre 1858.*

Collection Marcotte.

45. Portrait d'Ingres par lui-même.

L'artiste, âgé, est représenté assis et tourné de trois quarts, à droite.

A la mine de plomb.

H. 0,160 ; L. 0,224.

Exécuté vers 1860.

Inscription dans le haut, a droite : *Ingres.*

Ancienne collection Ernest May.

A Mme Antoine May, Paris.

46. La Fillette a la poupée.

Debout, elle tient entre ses mains une poupée. Elle est coiffée de petites nattes encadrant sa figure, elle porte un col tuyauté, une longue jupe et des manches à gigot. Au premier plan, des jouets, et dans le fond à droite, un petit lit de poupée.

A la mine de plomb.

H. 0,354 ; L. 0,264.

Dédicacé en bas, à gauche : *A Madame Bénard.*

Ancienne collection Moine-Bénézit.

Bibl. et repr. H. Lapauze, *Renaissance*, Mai 1921, repr. p. 232.

Collection particulière.

PORTRAITS
PAR LES ÉLÈVES D'INGRES

AMAURY-DUVAL (Eugène-Emmanuel)

(Amaury Pineu-Duval, dit)

Né le 16 avril 1806 à Montrouge, mort le 29 avril 1885, à Paris. L'un des premiers élèves de l'atelier d'Ingres. Son archaïsme, son goût du gothique et de quattrocentistes l'éloignèrent un peu de cet enseignement. Le portrait de femme dit « la Dam Verte » qu'il exposa au Salon de 1837 fit scandale à cause de sa tonalité particulièrement claire.

47. Portrait de Mademoiselle Rachel

Drapée dans un peplum blanc, elle est accoudée du bras gauche au soubassement d'un monument à colonnes, vue de face et à mi-genoux. Elle est représentée dans un décor architectural de style pompéien; à côté d'elle, sur une table, des attributs de la Tragédie sont disposés auprès d'une couronne de lauriers en bronze.

Toile.

H. 1,68; L. 1,12.

Signé et daté à droite, sur le soubassement : Amaury-Duval 1854.

A la Comédie-Française.

48. Portrait de jeune femme.

Elle est vue de profil à droite. La tête seule est indiquée.

Toile.

H. 0,46; L. 0,32.

Non signé.

A Madame Armand Debray, Paris.

---

49 Portrait de M. Lafont.

Il est assis sur une chaise, vu à mi-corps, la tête de face. Son bras gauche est appuyé sur le dossier du siège, son bras droit est étendu ; il tient à la main un chapeau haut de forme et une canne.

A la mine de plomb et à l'estompe.
H. 0,348; L. 0,248.

Signé et daté en bas, à droite : *A mon ami Lafont Amaury-Duval Florence 1839.*

Collection Paul-Laurent Courtot, Limoges; donné par M. Courtot au Musée du Louvre en 1921 (Inventaire des Dessins du Louvre, R.F. 5251).

Au Musée du Louvre.

50. Portrait de la Comtesse d'Echegoyen.

Vue en buste, elle est tournée de profil à gauche et porte la main droite à son menton. Elle est coiffée avec des « anglaises ».

Au fusain avec des rehauts de blanc.
H. 0,56 ; L. 0,45.

Signé et daté en bas, à droite (au crayon rouge) : Amaury Duval 67.

Don de Madame la Comtesse d'Echegoyen au Musée du Louvre, 1933 (Inventaire des Dessins du Louvre, R.F. 24066).

Au Musée du Louvre.

BALZE (Raymond)

Né à Rome le 4 mai 1818, elève direct d'Ingres. On connaît de lui quelques portraits originaux et d'excellentes copies d'après son maitre. Il a été souvent aidé par son frère Paul.

51. Portrait de Madame Raymond Balze avec sa fille.

Vue de face, à mi-corps, sa fille sur les genoux, et tenant un livre ouvert vers lequel elle baisse son regard.

La fille de l'artiste est devenue plus tard la femme du peintre Alphonse Hennet de Goutel, élève d'Ingres; son portrait par Chassériau est exposé sous le n° 55.

Peinture à l'huile sur carton.

H. 0,64; L. 0,53.

Signé et daté à droite : *Balze 1856.*

A Madame de Senilhes, Paris.

---

52. PORTRAIT DE L'ARTISTE PAR LUI-MÊME.

Il est vu à mi-corps, en tenue d'atelier, coiffé d'un petit chapeau vert. Il croise ses bras, tenant de la main gauche la palette et les pinceaux.

Aux crayons de couleurs, avec rehauts de gouache blanche.

H. 0,530; L. 0,365.

Peint vers 1840, à l'atelier d'Ingres.

A Madame de Senilhes, Paris.

BENOUVILE (FRANÇOIS-LÉON)

Paris, 30 mars 1821 — Paris, 16 février 1859.

Elève de Picot à l'Ecole des Beaux-Arts, il a subit l'influence d'Ingres indirectement.

53. PORTRAIT DE MADAME ADOLPHE VIOLLET-LE-DUC.

Elle est assise dans un fauteuil, tournée de profil à droite, tenant entre ses mains un éventail.

Mme Viollet-le-Duc était la femme du peintre et la

belle-sœur du célèbre architecte Eugène Viollet-le-Duc.

Toile de forme ronde.
Diamètre : 0,80.
Signé et date en bas, à droite: *L. Benouville Rome 1847.*
Peint à Rome.
Exp. des Cents Portraits de femmes à Bagatelle, n°

A M. Albert Vaudoyer, Paris.

---

54. **Portrait du peintre Adolphe Viollet-le-Duc.**

Tête seule presque de face, tournée légèrement de trois quarts à gauche; sommaire indication du buste.

A la mine de plomb.
H. 0,235; L. 0,165.
Signé, daté et dédicacé en bas, à droite : *A mon ami A. Violet-Leduc* (*sic!*). *L. Bénouvllle, Rome, 1847.*

A M. Albert Vaudoyer, Paris.

CHASSÉRIAU (Théodore)

Le Limon à Sainte-Barbe de Samana (Saint-Dominique), 20 septembre 1819 — Paris, 8 octobre 1856.

Entré à l'âge de douze ans dans l'atelier d'Ingres, il fut son élève préféré. Il débuta par des portraits des membres de sa famille et ces œuvres précoces laissent sentir déjà toute son indépendance. Interprétant avec beaucoup d'originalité le formule ingresque du portrait, il s'en éloigne sensiblement à partir de 1845 environ. Tandis que ses compositions de la dernière période montrent une forte influence de Delacroix, ses portraits dessinés et peints de la même époque trahissent le souvenir constant de l'enseignement ingresque.

55. **Portrait du peintre Alphonse Hennet de Goutel.**

Vu en buste, en tenue d'atelier, la tête légèrement tournée vers la gauche.

Alphonse Hennet de Goutel fréquentait l'atelier d'Ingres en même temps que Raymond Balze et Chassériau. Ce dernier aurait exécuté le présent tableau à l'âge de 14 ans. Ce serait donc la plus ancienne peinture connue de Chassériau.

Toile.

H. 0,52; L. 0.43.

Signé et daté à droite : T. Chassériau 1833 (la date ajoutée à l'encre est de la main de M. Hennet de Goutel. La signature correspond à celle des premières œuvres de l'artiste).

Exposition Chassériau, Musée de l'Orangerie, 1933 (hors catalogue).

A Madame de Senilhes, Paris.

56. Portrait de la mère de l'artiste.

Elle est vue de face, vêtue d'une robe noire à manches à gigot, une large berthe de dentelle sur les épaules, une légère cravate jaune nouée autour du cou; elle est assise, les mains jointes, dans un fauteuil recouvert d'étoffe rouge.

Marie-Madeleine Couret, née le 15 juillet 1791, à Samana, dans l'île de Saint-Domingue, était la fille d'un riche propriétaire français, M. Couret de la Blanquière, natif de Saint-Geniez-Dolt (Aveyron). Elle épousa en 1806 Etienne-Benoit Chassériau, né à la Rochelle le 19 août 1780, d'une vieille famille d'armateurs, et mort comme consul de France, à San-Juan de Porto-Rico, le 27 septembre 1844.

Toile. H. 1,00; L. 0,81.

Signé et daté en haut, à gauche : T. Chassériau, mai 1836.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.

Exp. Chassériau, Musée de l'Orangerie, 1933, n° 4.

Bibl. et repr. : Chevillard, *Un peintre romantique, Théodore Chassériau*, Paris, éd. A. Lemerre, 1893, cat. n° 257; L. Vaillat, *Les Arts*, août 1913, repr. p. 14; Bénédite, *Th. Chassériau*, manuscrit publié par D. Dezarrois, édit. Braun, *Paris*, *s. d.* t. I.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

57. Portrait du comte Desages.

Il est vu à mi-corps, tourné de trois quarts à gauche, le regard dirigé vers le spectateur, les bras croisés derrière le dos. On aperçoit dans le fond, à gauche, son bureau chargé de livres.

Le comte Desages était ambassadeur de France et directeur politique au Ministère des Affaires étrangères de 1830 à 1848.

Toile.

H. 1 m.; L. 0,80.

Signé et daté en bas à droite : *Th. Chassériau 1850.*

Coll. de la comtesse Desages ; acquis à sa vente par le par le ministère des Affaires étrangères.

Expose pour la première fois.

Bibl. et repr. : Chevillard, *Un Peintre romantique, Théodore Chassériau*, Paris, éd. A. Lemerre, 1893, cat. 229; L. Bénédite, *Th. Chassériau* (manuscrit publié par A. Dezarrois, édit. Braun, Paris, s. d., t. II, repr. p. 410.

Au Ministère des Affaires Étrangères.

58. Portrait de Mademoiselle Adèle Chassériau.

Elle est représentée debout, de face, à mi-jambes, les mains croisées, vêtue d'une robe noire. Une collerette plissée jaune autour du cou. Adèle Chassériau (1810-1869), représentée ici à l'âge de 26 ans, était unie d'une tendre amitié à son frère. Elle a joué un grand rôle dans l'art de Chassériau, qui s'en inspira maintes fois jusqu'en 1845, dans ses figures de femmes.

Toile. H. 0,92; L. 0,73.

Exécuté en 1856.

Coll. du baron A. Chassériau ; donné par lui en 1918 au Musée du Louvre.

Exp. Chassériau, Musée de l'Orangerie, 1933, n° 3.

BIBL. ET REPR. Chevillard, *Un Peintre romantique, Théodore Chassériau*, Paris, éd. A. Lemerre, 1893. cat. n° 256; Bénédite, *Th. Chassériau*, manuscrit publié par A. Dezarrois, éd. Braun, *Paris*, *s. d.* t. I, p. 201, 202, repr. p. 203; P. Jamot, *R.A.A.M.*, février 1920, p. 65-68; R. Bouyer, *Le Cousin Pons*, 1er avril 1920, p. 529.

Au Musée du Louvre.

---

59. PORTRAIT DE MADAME EUGÈNE PIOT.

Elle est assise dans un fauteuil, de face, la tête légèrement penchée sur l'épaule droite et appuyée sur la main gauche.

A la mine de plomb.
H. 0,319: L. 0,245.
Signé en bas à droite : *A Eugène Piot. Th. Chassériau.*
Coll. Eugène Piot (vente juin 1890)
Exp. Chassériau, Musée de l'Orangerie, 1933, n° 166.

BIBL. ET REPR Bénédite, *Th. Chassériau*, manuscrit publié par A. Dezarrois, éd. Braun, t. II, repr., p. 372

A M. le baron Chassériau, Paris.

60. LES DEUX SŒURS.

Deux dessins réunis dans le même cadre.

Portraits des sœurs de Théodore Chassériau. Toutes deux sont assises, les mains croisées. A gauche, Adèle est vue de trois-quarts à droite ; à droite, Aline se présente de face.

Ces dessins ont servi à l'artiste pour le célèbre portrait des « Deux sœurs » peint en 1843 et appartenant au Musée du Louvre.

A la mine de plomb et à l'estompe, sur papier chamois.
H. 0,175 ; L. 0,227 (dimensions de chaque feuille).

Signé et daté sur le portrait d'Adèle : *A mon frère Frédéric. Th. Chassériau, mai 1841*, sur le portrait d'Aline : *à mon frère, Théodore Chassériau, 1841*.

Coll. de Frédéric Chassériau, frère de l'artiste.
Exp. Chassériau, Musée de l'Orangerie, 1933, n° 110.

BIBL. ET REPR. Bénédite, *Th. Chassériau*, manuscrit publié par A. Dézarrois, éd. Braun, *Paris s. d.* t. I, p. 202, repr. ; Maurice Denis, *L'Occident*, 1903, repr. p. 148 et 149.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

61. PORTRAIT DE LA PRINCESSE BELGIOJOSO.

Elle est assise sur une chaise, accoudée à une table, le corps tourné de profil à droite, la tête de face.

La princesse Belgiojoso (Christina Trivulzio), ardente patriote italienne, joua un rôle brillant dans les lettres et dans la politique du temps. Fixée depuis 1831 à Paris, elle y tenait un grand salon où se rencontraient les écrivains, les peintres, les musiciens et les hommes politiques les plus connus.

A la mine de plomb.

H. 0,31 ; L. 0,23.

Signé en bas, à gauche : *Théodore Chassériau, 1847*.

Coll. du baron A. Chassériau, donné par lui au Musée des Beaux-Arts de la ville de Paris. (Petit Palais.)

Exp. Centennale de 1900, n° 199 ; Exp. Chassériau, Musée de l'Orangerie, 1933, n° 161.

BIBL. ET REPR. Chevillard, *un Peintre romantique, Théodore Chassériau* Ed. A. Lemerre, Paris, 1893, cat. n° 283 ; Hugo von Tschudi. Die Kunst für Alle, oct. 1909, p. 9 ; Victor Hugo *Choses vues d'après nature* ; Marcel Laran, p. 56, pl. XX ; L. Vaillat, *Les Arts*, août 1913, p. 26 ; Lucie Ange. *Le Monde nouveau*, 15 avril 1925, p. 105 ; J.-L. Vaudoyer, *Feuillet d'Art*, 1919, p. 41, repr. p. 40 ; P. Jamot. *R.A.A.M.*, février 1920 ; Bénédite, *Th. Chassériau*, manuscrit pnblié par A. Dézarrois, édition Braun, *Paris s. d.* t. II, p. 371, repr. p. 364.

Au Petit Palais.

62. Portrait d'Ernest Chassériau.

Le cousin de l'artiste est représenté debout, vu à mi-genoux, tourné de trois quarts à droite. De la main gauche, il tient son chapeau haut de forme et sa canne, tandis que sa droite est enfoncée dans la poche de sa redingote.

A la mine de plomb.

H. 0,262; L. 0,202.

Signé et daté en bas, à gauche : *Théod. Chassériau 1847.*

Bibl. et repr. L. Bénédicte, *Théodore Chassériau*, manuscrit inédit publié par André Dezarrois, éd. Braun, Paris, 1933, t. I, repr. p. 33.

A M. le baron Arthur Chassériau, Paris.

63. Portrait de Mademoiselle Alice Ozy.

Mademoiselle Alice Ozy, de son vrai nom Julie Justine Pilloy (morte en 1893), était née à Paris en 1820 d'un M. Pilloy, bijoutier, et de la fille d'Etienne Ozy professeur au Conservatoire et maître de chapelle de l'Empereur. Elle prit le nom de sa mère lorsque, vers 1840, elle se destina au théâtre. La chronique du temps célébrait son exceptionnelle beauté, sa grâce distinguée, sa vive intelligence et aussi quelques aventures fameuses. Cette jeune femme remplit durant deux années environ la vie sentimentale de Chassériau (Cf. Bénédite, t. II, p. 380 ; L. Loviot. *Alice Ozy*, Coll. des Bibliophiles fantaisistes, 1 vol. in-8 ; J.-L. Vaudoyer. *Alice Ozy*. Trémois, 1930, 1 vol. in-8).

A la mine de plomb et à l'estompe.

H. 0,310; L. 0,238.

Signé et daté en bas, â gauche : *Th^re Chassériau 1849.*

Exp. Centennale de 1900, n° 200 ; Exp. théâtrale au Musée des Arts Décoratifs ; Exp. Chassériau, Musée de l'Orangerie, 1933, n° 163.

BIBL. ET REPR. Chevillard, *Un peintre romantique, Théodore Chassériau*, éd. A. Lemerre, Paris 1893, cat. n° 311; Marcel-Laran, pp. 14, 95-96, repr. pl. XL; Bénédite, *Th. Chassériau*, manuscrit publié par A. Dezarrois, éd. Braun, *Paris. s. d.*, t. II, repr. p. 381 ; L. Vaillat. *Les Arts*, août 1913, p. 26 ; R. Boyer, *Le Cousin Pons*. 1er avril 1920, p. 530-531 ; J.-L. Vaudoyer, *Alice Ozy*, 1930, repr. p. 73.

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

FLANDRIN (JEAN-HIPPOLYTE)

Lyon, 25 mars, 1809 — Rome, 21 mars 1864

Le plus célèbre des élèves d'Ingres, il suivit très fidèlement et pendant sa vie entière l'enseignement de son maître. A coté de ses importantes peintures décoratives, il a fait d'excellents et de nombreux portraits. Il en exposa souvent aux Salons, de 1840 (Madame Oudiné) à 1863 (l'Empereur Napoléon III).

64. PORTRAIT D'HIPPOLYTE FLANDRIN PAR LUI-MÊME.

Il est vu en buste, tourné de profil à gauche.

Toile.
H. 0,45; L. 0,37.
Signé en bas à gauche : *Hte Flandrin.*

Ce tableau fut exécuté par Flandrin à sa sortie de la villa Médicis en 1837; il fut emporté par son frère Paul, qui l'a remplacé par une copie.

Exp. posthume d'Hippolyte Flandrin.
Ecole des Beaux-Arts, 1865.
Exp. d'Art français à Copenhague, 1914.

BIBL. ET REPR. Louis Flandrin. *Hippolyte Flandrin*, sa vie et son œuvre, Paris, Laurens, 1802.

A M. Louis Flandrin, Paris.

65. PORTRAIT DE JEUNE FILLE.

Elle est vue en buste, tournée de profil à droite, les mains croisées, assise et tenant un livre.

Toile.
H. 0,65 ; L. 0,52.
Signé en haut, à gauche : H. FLANDRIN.
Peint en 1863.

Coll. de Mme Marcotte-Genlis; légué par elle en 1867 aux Musées Nationaux; entré au Louvre en novembre 1877.

BIBL. ET REPR. L. Flandrin. *Hippolyte Flandrin*, Paris, Laurens, 1902, p. 263-264, (sous le titre « La jeune fille grecque »); Charles Blanc. *Les Artistes de mon temps*, p. 263 et suiv. Paul Jamot, *La Peinture au Musée du Louvre, éc. franç. XIXe siècle*, 2e partie, éd. de l'*Illustration*, p. 64, pl. 76.

Au Musée du Louvre.

---

66. PORTRAIT DE RAYMOND BALZE.

A mi-genoux, de trois-quarts à gauche, il est debout, les mains jointes et appuyées sur une canne. Il est vêtu d'une redingote et il porte des cheveux longs et une barbe.

A la mine de plomb.

H. 0,260; L. 0,190.

Signé et daté en bas, à gauche : *H. Flandrin, 1840.*

A M. Hennet de Goutel, Paris.

FLANDRIN (PAUL-JEAN)

Lyon, 28 mai 1811 — Paris, 8 mars 1902

Le frère cadet d'Hippolyte, il fut son fidèle collaborateur et son talent en dehors de compositions religieuses s'affirma dans les paysages. Il fréquenta l'atelier d'Ingres de 1829 à 1833. Comme portraitiste il est connu surtout par ses délicats crayons dont il laissa un nombre considérable.

67. PORTRAIT DE M. ALEXANDRE DESGOFFE.

Assis sur une chaise, il est vu de face, la main gauche enfoncée dans la poche du pantalon, le bras droit appuyé sur le dossier de la chaise.

Alexandre Desgoffe (1805-1882), fut peintre de paysage. Camarade de Paul Flandrin à l'atelier d'Ingres, il est devenu son beau-père en 1852.

A la mine de plomb et à l'estompe.

H. 0,200; L. 0,155.

Signé et daté en bas, à droite : *Paul Flandrin rome 1835.*

A M. Jacques Bulloz, Paris.

68. Portrait de Madame Alexandre Desgoffe et de sa fille Mademoiselle Aline Desgoffe.

Mme Desgoffe, née Marguerite-Jeanne Lemaire, est debout, vue à mi-genoux, de face ; sa petite fille est près d'elle.

A la mine de plomb.
H. 0,265 ; L. 0,195.
Signé et daté en bas à gauche : *Paul Flandrin à son ami Degoffe, rome 1835.*

A M. Jacques Bulloz, Paris.

69. Portrait de Boullanger, musicien.

Assis sur une chaise, il est tourné de profil à droite, les bras croisés. Il est en tenue d'atelier.

A la mine de plomb.
H. 0,275 ; L. 0,210.
Signé et daté à gauche : *Paul Flandrin, florence 1837.*
Exécuté à Florence où Flandrin se réfugia pendant le choléra qui sévissait cette année à Rome.

A M. Yves Froidevaux, Paris.

70. Portrait de Madame Marcotte.

Elle est assise, le corps de trois-quarts à droite, la figure presque de face, les mains croisées sur les genoux.

A la mine de plomb.
H. 0,325 ; L. 0,241.
Signé et daté à droite : *Paul Flandrin 1870.*

Collection Marcotte.

FORESTIER (Mlle Anne-Marie-Julie)

Née à Paris en 1789, musicienne et peintre, elle était élève de David et de Debret. De 1804 à 1819 elle exposa aux Salons, des portraits, des tableaux de genre et des compositions mythologique. Ingres s'était fiancé à la jeune fille et, de Rome, rompit son engagement.

71. Portrait d'Ingres.

Copie du portrait d'Ingres par lui-même, peint en 1804 et exposé au Salon de 1806 (Aujourd'hui à Chantilly).

Elle reproduit l'état du tableau de Chantilly avant les modifications qu'Ingres y apporta: le peintre efface dela main gauche le portrait de Gilibert qu'il a dessiné, tandis que dans le tableau de Chantilly, tel qu'il se présente maintenant, il appuie sa main gauche contre la poitrine.

Toile.

H. 0,65; L. 0,53.

Coll. Edgar Degas (vente à Paris, les 26-27 mars 1818, n° 39 du cat.); coll. Henry Lapauze (vente à Paris, le 21 juin 1929, n° 63 du cat.).

Bibl. et repr. Henry Lapauze. *Le roman d'amour de M. Ingres*, Paris, 1910.

A M. le marquis d'Oncien de Chaffardon, Paris.

GRANET (François-Marius)

(Aix-en-Provence, 17 déc. 1775 — Aix-en-Provence 21 nov. 1849)

Il se lia d'amitié avec Ingres pendant leur commun séjour à Rome et le maître fit de lui un de ses plus beaux portraits (1807, Musée d'Aix-en-Provence).

72. Portrait de Madame Paul Meurice, fillette.

Vue en buste de trois quarts à gauche elle est vêtue d'une robe brune à collerette blanche.

Au fusain et aux crayons de couleurs.

H. 0,38 ; L. 0,31.

L'attribution de ce dessin repose sur une tradition conservée dans la famille Paul Meurice.

A Madame Ozenne-Meurice, Paris.

GIRODET DE ROUCY-TRIOSON
(ANNE-LOUIS)

Montargis 29 janvier 1767 — Paris 9 décembre 1824.

Ses portraits inspirés par l'art de David ne sont généralement pas marqués par l'influence ingresque. Mais, Girodet travailla vers 1800-1805 avec Ingres au couvent des Capucins, où vivaient alors de nombreux artistes.

73. PORTRAIT PRÉSUMÉ DU PEINTRE GIRODET.

Vu en buste, la tête légèrement tournée vers la droite, il est vêtu d'une redingote noire et d'un manteau à la romaine de velours vert. Le col de sa chemise est largement ouvert. Fond bleu clair.

A comparer avec un dessin de Girodet conservé au Musée Bonnat et représentant probablement cet artiste en train de dessiner.

L'influence manifeste de la formule ingresque du portrait, telle que l'a fait connaître la « Belle Zélie » exécutée en 1806, paraît fixer la date du présent tableau aux environs de 1806-1808.

Le costume du personnage et son âge (35 à 40 ans environ) concordent avec cette supposition.

Toile (de forme carrée, la peinture est composé dans l'ovale).

H. 0,60 ; L. 0,50.

Non signé.

A M. Henri Leroux, Paris.

JANMOT (Louis)

Né en 1814 à Lyon, mort en 1892. Comme Orsel il réunit l'enseignement d'Ingres à l'influence d'Overbeck. En fait de portraits on connaît surtout de lui des crayons.

74. Portrait de Madame Frédéric Ozanam, née Amélie Soulacroix.

Au crayon noir.
H. 0,290; L. 0,220.
Signé et daté : *août 1849.*

Bibl. et repr. Maurice Denis, *Théories*, Paris, 1920. Les élèves d'Ingres, p. 125.

A Madame R. Laporte, Paris.

75. Portrait de Frédéric Ozanam.

Au crayon noir.
H. 0,260; L. 0,200.
Signé et daté : *17 mai 1885.*

Bibl. et repr. Maurice Denis, *Théories*, Paris, 1920. Les élèves d'Ingres, p° 125.

A Madame R. Laporte, Paris.

LAMOTHE (Louis).

(Lyon 22 avril 1822-Paris 15 décembre 1869).

Il fut élève d'Ingres et d'Hippolyte Flandrin. Premier maître de Degas, il lui inspira le culte d'Ingres. Ses portraits sont très rares.

76. Portrait de Madame Lamothe.

Elle est assise dans un fauteuil, vue à mi-corps, la tête tournée de face, le corps de profil à droite. Sa main gauche effleure légèrement sa joue, tandis que sa droite posée sur ses genoux tient un mouchoir.

Toile.
H. 0,27; L. 0,21.
Signé en haut, à droite. Ls Lamothe pinx.

A Madame Henry Lerolle, Paris.

LEHMANN
(Henri, Charles, Ernest, Rodolphe).

Kiel (Allemagne), 14 mai 1814 — Paris 30 mars 1882.

Fils du peintre Léo Lehmann il fut élève de son père et de plusieurs peintres locaux. Arrivé à Paris en 1831, il passa plusieurs années dans l'atelier d'Ingres. Ses portraits sont avec ceux d'Hippolyte Flandrin, parmi les plus vigoureux peints dans un fidèle esprit ingresque. Naturalisé français en 1847, il fut membre de l'Institut et professeur à l'Ecole des Beaux-Arts en prolongeant aussi l'influence d'Ingres.

77. Portrait de la Comtesse d'Agoult.

Vu à mi-corps, tournée de profil à gauche et adossée à un socle de pierre que surmonte une colonne, elle porte la main droite au menton et tient un livre de la main gauche. Sa robe noire, au large décolleté est bordée de fourrure. Fond de paysage.

La comtesse d'Agoult (1805-1876), connue également sous le pseudonyme de Daniel Stern, célèbre femme de lettres, a posé souvent pour les peintres de l'entourage de Ingres : Chassériau a fait d'elle un portrait au crayon et Ingres l'a représentée avec sa fille dans un dessin exposé sous le n° 40.

Toile (carrée, peinture composée dans l'ovale).
H. 0,92 ; L. 0,73.

Signé et daté à droite sur le socle de la colonne : *henri Lehmann 1843.*

Exp. Cent ans de vie française, Galerie Charpentier (Centenaire de la Revue des Deux Mondes), Paris 1929, n° 9.

A M. le marquis de Charnacé, Paris.

MOTTEZ (Victor Louis)

Né le 13 février 1809 à Lille, mort à Bièvres le 7 juin 1897. Elève d'Ingres et de Picot. Sans renier cet enseignement, sa forte personnalité sut l'assimiler. Il étudia de très près la technique de la fresque des quatrocentistes et se pénétra de leur style. Le portrait est un aspect important de son art.

78. Portraits de deux sœurs du peintre.

L'aînée, Mlle Marie Mottez, est assise dans un fauteuil, vue en buste, tandis que la cadette, Mlle Louise

Mottez, est blottie contre elle. Les deux petites filles regardent le spectateur.

D'après une tradition de famille, ce portrait aurait été exécuté un soir à la lumière d'une lampe à pétrole. Les deux Medemoiselle Mottez ont épousé les deux frères Antoine et Romulus Sagnier.

Toile.
H. 0,72; L. 0,58.
Non signé.
Exécuté vers 1836.
Coll. de la famille Maurel-Sagnier.

A M. Jean Maurel, Paris.

79. Trois portraits.

Trois personnages en buste regardant le spectateur : à gauche, la mère de l'artiste, de face ; au milieu, le père, de trois-quarts à gauche ; à droite, la femme de l'artiste, tournée de trois-quarts à gauche.

Bois.
H. 0,15; L. 0,23.
Non signé.
Peint vers 1836.
Coll. de la famille Maurel-Sagnier.

A M. Jean Maurel, Paris.

80. Portrait de Madame Victor Mottez.

Debout, de face, vue à mi-genoux, elle lève la main droite vers le visage et appuie la gauche sur le bras d'un fauteuil. Elle est vêtue d'une robe somptueusement ornée de dentelles et d'un ample manteau. Au fond, un meuble sculpté de style Renaissance sur lequel est jeté une draperie rouge.

C'est le deuxième en date des grands portraits de Madame Victor Mottez que l'artiste a peinte en 1837 (fragment de fresque, se trouvant au Musée du

Louvre) et en 1843, (tableau appartenant au Petit Palais et exposé sous le n° suivant.

Toile.
H. 1,02 ; L. 0,98.
Signé et daté à droite : Mottez 1840.

BIBL. ET REPR. M. LAMY, *Art anc. et mod.*, T. XLI n° 234, mars 1922, repr.

A M. Henry Mottez, St-Raphael.

81. PORTRAIT DE MADAME VICTOR MOTTEZ.

Debout, vue à mi-genoux, elle est tournée vers la gauche, les mains jointes. Elle est vêtue d'une robe noire qui se détache à peine sur le fond sombre.

Toile. H. 1,29 ; L. 0,73.
Signé et daté en bas, à gauche : *V. Mottez 1843.*
Donné par M. Henry Mottez au Petit Palais.

Au Petit Palais.

82. PORTRAIT DE MADAME EDOUARD BERTIN.

Elle est représentée, assise dans un paysage, la tête de trois-quarts à gauche, las mains posées sur les genoux.

Madame Edouard Bertin était la femme du peintre de paysages.

Toile. H. 1,03 ; L. 0,75.
Signé et datê en bas, à droite : *V. M. 1843.*

A Madame Armand Debray. Paris.

83. PORTRAIT DE M. EDOUARD CAILLARD.

Il est vu à mi-corps, tourné de trois-quarts à droite, la main droite enfoncée dans la poche du pantalon, la gauche tenant un mouchoir. Vêtu d'un habit noir, à gilet blanc. Fond rouge.

Toile. H. 1,02 ; L. 0,68.
Signé et daté en bas, à gauche : V. MOTTEZ 1847.
Don de Mlle Gadiffet-Caillard au Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris.

Au Petit Palais.

84. Portrait de Mademoiselle Louise Mottez, depuis Madame Romulus Sagnier.

Elle est vue à mi-corps, de face, debout, les mains jointes, la tête légèrement tournée de trois-quarts à droite. Fond de paysage.

Toile. H. 0,40 ; L. 0, 31.
Non signé.
Peint vers 1848.
Coll. de la famille Maurel-Sagnier.

A M. Jean Maurel, Paris.

85. Portrait de Monsieur Paul Maurel, neveu de l'artiste.

La tête seule est indiquée, vue de face, avec un col blanc ; fond gris.

Toile marouflée sur carton. H. 0,35 ; L. 0,27.
Non signé.
Exécuté vers 1884.
Coll. de la famille Maurel-Sagnier.

A M. Jean Maurel, Paris.

---

86. Portrait de la femme de l'artiste.

Elle est assise, vue en pied, tournée de profil à droite. Elle appuie son menton sur la main droite. Au verso : croquis d'un couple agenouillé et s'embrassant.

A la mine de plomb, avec rehauts de blanc sur papier gris.
H. 0,384 ; L. 0,265.
Non signé.
Acquis par le Musée du Louvre en 1931 (Inventaire des dessins du Louvre, R. F. 22991). |

Au Musée du Louvre.

ORSEL (André-Jacques-Victor)

Oullins 25 mai 1795 — Paris 30 octobre 1850.

Elève de Pierre Revoil à Lyon et de Pierre Guérin à Paris, il a subi à Rome l'influence d'Overbeck et, plus tard, le prestige de l'art d'Ingres.

87. Portrait de Jeune Femme.

C'est une paysanne italienne vue en buste, la tête légèrement tournée vers la droite.

Toile.

H. 0,63; L. 0,49.

A M. Paul Jamot, Paris.

PAPETY (Dominique-Louis)

(Né à Marseille le 12 août 1815. — Mort dans la même ville le 19 septembre 1849)

Curieux petit talent, tour à tour ingriste, néogrec et romantique, il fut l'un des premiers à étudier le hiératisme de l'art byzantin. Il fut élève de L. Cogniet. Ingres tenait son talent en grand estime.

88. Portrait de Madame Alexandre Desgoffe et de sa fille.

Elle est vue de face, assise dans un fauteuil, les mains jointes, le pied posé sur un coussin en tapisserie. Mlle Aline Desgoffe, depuis Mme Paul Flandrin, est debout, derrière le fauteuil.

A l'aquarelle et à la gouache.

H. 0,343; L. 0,252.

Exécuté a Rome en 1841.

Exp. du Romantisme, Gal. Charpentier.

A Mademoiselle Marthe Flandrin, Paris.

V. SAVOINE

89. **Portrait de Théodore Chassériau, agée de 12 ans.**

Il est en buste, de face. Savoine était un camarade de Chassériau dans l'atelier d'Ingres.

Toile. H. 0,53 ; L. 0,45.
Signé en haut, a droite : *V. Savoine.*
Exp. Chassériau, Musée de l'Orangerie, 1923, n° 245.

Bibl. et repr. *Chevillard,* repr. en face de la p. 16 ; Bénédite. *Th. Chassériau,* manuscrit publié par A. Dezarrois, éd. Braun, *Paris s. d* t. I, p. 63, repr. p. 38.

A. M. le baron A. Chassériau, Paris.

SCHEFFER (Ary)

Né à Dordrecht (Hollande) le 10 février 1795 — Mort à Argenteuil le 15 juin 1858.

Peintre éclectique, la plus grande partie de son œuvre se rattache au romantisme. Cependant des peintures telles que le portrait exposé, le montrent épris de l'idéal ingresque.

90. **Portrait de Madame Edouard Caillard.**

Elle est assise, la tête de face et légèrement inclinée sur l'épaule droite, les mains jointes et posées sur les genoux. Robe noire largement décolletée, étoffe bleue sur les genoux et sur le banc rouge où elle est assise. Fond rouge.

Toile. H. 1,02; L. 0,68
Signé et daté en bas, à gauche : *Ary Scheffer 1842.*
Don de Mlle Gadiffet-Caillard au Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris.

Au Petit Palais.

---

89. PORTRAIT DE THÉODORE CHASSÉRIAU, âgé de 15 ans.

Il est en buste, de face. [illegible] était un camarade de Chassériau dans l'atelier d'Ingres.

Toile [illegible]

Signé en haut, à droite [illegible]

Exp. Chassériau, Musée de l'Orangerie, [illegible]

Bibl. [illegible] Chevillard, repr. en face de la p. [illegible] Bénédite, Th. Chassériau, manuscrit publié par [illegible], éd. Braun, [illegible] repr. p. [illegible]

A M. le baron A. Chassériau, Paris.

SCHEFFER (ARY)

Né à Dordrecht (Hollande) le [illegible] — Mort à Argenteuil le 15 juin 1858.

Peintre d'histoire, la plus grande partie de son œuvre se rattache au romantisme, [illegible] le portrait exposé, le [illegible]

90. PORTRAIT DE MADAME EDOUARD CAILLARD.

Elle est assise, la tête de face et légèrement inclinée sur l'épaule droite, les mains jointes et posées sur les genoux. Robe noire largement décolletée, étoffe bleue sur les genoux et sur le [illegible] où elle est assise. Fond rouge.

Toile. [illegible]

Signé et daté en bas, à gauche : Ary Scheffer [illegible]

Don de Mlle [illegible]-Caillard au Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris.

Au Petit Palais.

SUPPLÉMENT

Les dessins d'Ingres qui devaient figurer à l'Exposition sous les n°s 23, 25 et 26 ne pouvaient pas être prêtés par le Musée du Louvre par suite des restrictions que comportent les dons et les legs Bonnat. Ils ont été remplacés par les trois dessins suivants :

91. La Famille Forestier.

« Avant de partir pour la villa Médicis, le jeune peintre voulut offrir à ses amis le meilleur de lui-même : il le laissa sur cette page où l'on voit M. Forestier, juge suppléant, assis au premier plan, à droite, un livre sous le bras ; Mme Forestier, coiffée d'un large chapeau, le chien familial à ses pieds ; M. Sallé, frère de celle-ci ; Mlle Anne-Marie-Julie Forestier, un mouchoir à la main droite, tandis que la gauche effleure le clavecin, et, au fond, de trois quarts, avant de disparaître, la bonne Clotilde, servante et confidente tout ensemble.

Ingres fit une réplique de la famille Forestier : il l'emporta avec lui à Rome. Il prit un calque : son père le reçut à Montauban. L'original est au Musée du Louvre; la réplique est parmi nos reliques ingristes et, le calque, M. Degas l'a reçu des mains de M. Guille, neveu de Ingres. C'est assez dire ce qu'était la famille Forestier pour le lauréat qui se rendait à Rome après s'être fiancé à Julie » (Lapauze, *loc. cit.*, p. 60).

Mlle Forestier est l'auteur de l'intéressante copie du portrait d'Ingres par lui-même, exposée sous le n° 71.

A la mine de plomb.

H. 0,231 ; L. 0,313.

Signé et daté en bas, à gauche : *Ingres fecit 1806.*

Collection F. J. Contan.

Collection Hanguet Schubert et Milliet ; donné au Musée du Louvre, en 1883.

(Inventaire des Dessins du Louvre : 1450).

BIBL. ET REPR. : Guiffrey et Marcel, *Inventaire*, n° 5040 ; Delaborde, *Ingres*, Plon, Paris 1870, p. 296, n° 301 ; Henry Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris 1911, p. 60, repr. p. 65 ; Lapauze, *Les portraits dessinés d'Ingres*, p. 48, n° 20 ; *Dessins de Maîtres français*, 65 reproductions de Léon Marotte, avec un catalogue par Charles Martine, Helleu et Sergent, 1926, pl. 14 ; L. Hourticq, *Ingres, Classiques de l'Art*, 1928, repr. p. 16.

Au Musée du Louvre.

92 PORTRAIT DE MADAME DESTOUCHES.

Elle est assise sur un canapé, le corps de trois-quarts à gauche, la tête de face. Ses bras étendus reposent l'un sur le dossier du meuble, l'autre sur ses genoux, Mademoiselle Armande Charton, née en 1786, épousa en 1815 l'architecte Louis-Nicolas-Marie Destouches, élève de Vaudoyer et Percier, grand prix de Rome, avec Landon, en 1814. Destouches arriva à la villa Médicis le 7 avril 1816, en compagnie de sa jeune femme, laquelle était sur le point de devenir mère. et qui mourut en 1831. « Mademoiselle Charton s'était d'abord fiancée au frère de l'architecte. Mais, mortellement atteint, ce jeune homme fit promettre à Louis-Nicolas d'épouser Armande, qu'il savait être aimée de lui. C'est dans l'hôtel Lambert, pro-

priété de la famille Destouches, que se dénoua cette touchante idylle. »

« La correspondanee de M. et Mme Destouches paraît avoir été détruite par Mme Lefuel, leur fille. Mme et Mlle Hochon, fille et petite-fille de celle-ci, se rappellent, notamment, une lettre où Mme Destouches racontait à sa belle-mère qu'ils s'étaient liés avec un artiste du plus grand talent, personnage très original, qui dessinait son portrait : Ingres ayant trouvé que le chapeau de son modèle ne lui seyait pas, l'avait tourné sens devant derrière, d'où l'étonnante coiffure qui n'a pas cessé de réjouir, par son imprévu, les fervents ingristes. Il n'y faut pas voir, avec M. Momméja, « un des nombreux essais « tentés alors par la mode pour rapprocher la coif- « fure féminine des hauts couvre-chefs emplumés des « soldats », mais, plus simplement, le résultat fantaisiste d'un caprice de cet « original », qu'était Ingres, suivant le mot de Mme Destouches. » (Lapauze. *Loc. cit.*, pp. 184-185).

A la mine de plomb.

H. 0,425 ; L. 0,278.

Signé et daté en bas, à droite : *Ingres, Delineavit rome 1816.*

Légué au Musée du Louvre par M. Destouches, beau-frère de M. Lefuel, architecte du nouveau Louvre, en 1891 (Inventaire des Dessins du Louvre : R.F. 1747).

Bibl. et repr. Delaborde, *Ingres*, Plon, Paris, 1870, p. 294, n° 285 ; Guiffrey et Marcel, *Inventaire*, n° 5038 ; Henry Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris, 1911, p. 184-185, repr. p. 159 ; H. Lapauze, *Les portraits dessinés d'Ingres*, p. 47, n° 15 ; *Dessins de Maîtres français*, 65 reproductions de Léon Marotte, avec un catalogue par Charles Martine, Helleu et Sergent, 1926, p. 15 ; *Gazette des Beaux-Arts*, 1905, p. 412 ; L. Hourticq, *Ingres, Classiques de l'Art* 1928, repr. p. 16.

Au Musée du Louvre.

93. Portrait de Madame N.-M. Gatteaux.

Elle est assise dans un fauteuil, le corps tourné de trois-quarts à droite, le visage de face.

Madame Gatteaux, née Anfrye, était la mère d'Edouard Gatteaux, graveur en médailles; celui-ci fut un ami intime d'Ingres qui l'a dessiné, ainsi que les membres de sa famille,

A la mine de plomb.

H. 0,340; L. 0,274.

Signé et daté en bas. à gauche : *Ingres à son ami E. Gatteaux fils 1825*.

Légué par M. E. Gatteaux au Musée du Louvre, en 1881 (Inventaire des Dessins du Louvre. R. F. 1092).

Bibl. et repr. Guiffrey et Marcel. *Inventaire*, n° 5042; Henry Lapauze, *Ingres, sa vie et son œuvre*, Paris, 1911, repr p. 245; L. Hourticq, *Ingres, Classiques de l'Art*, 1928, repr. p. 60; *Dessins de Maîtres français*, 65 reproductions de Léon Marotte avec un catalogue par Charles Martine, Helleu et Sergent, 1926, pl. 13.

Au Musée du Louvre.

LA PRÉSENTE EXPOSITION
A ÉTÉ ORGANISÉE AVEC LE CONCOURS DE :

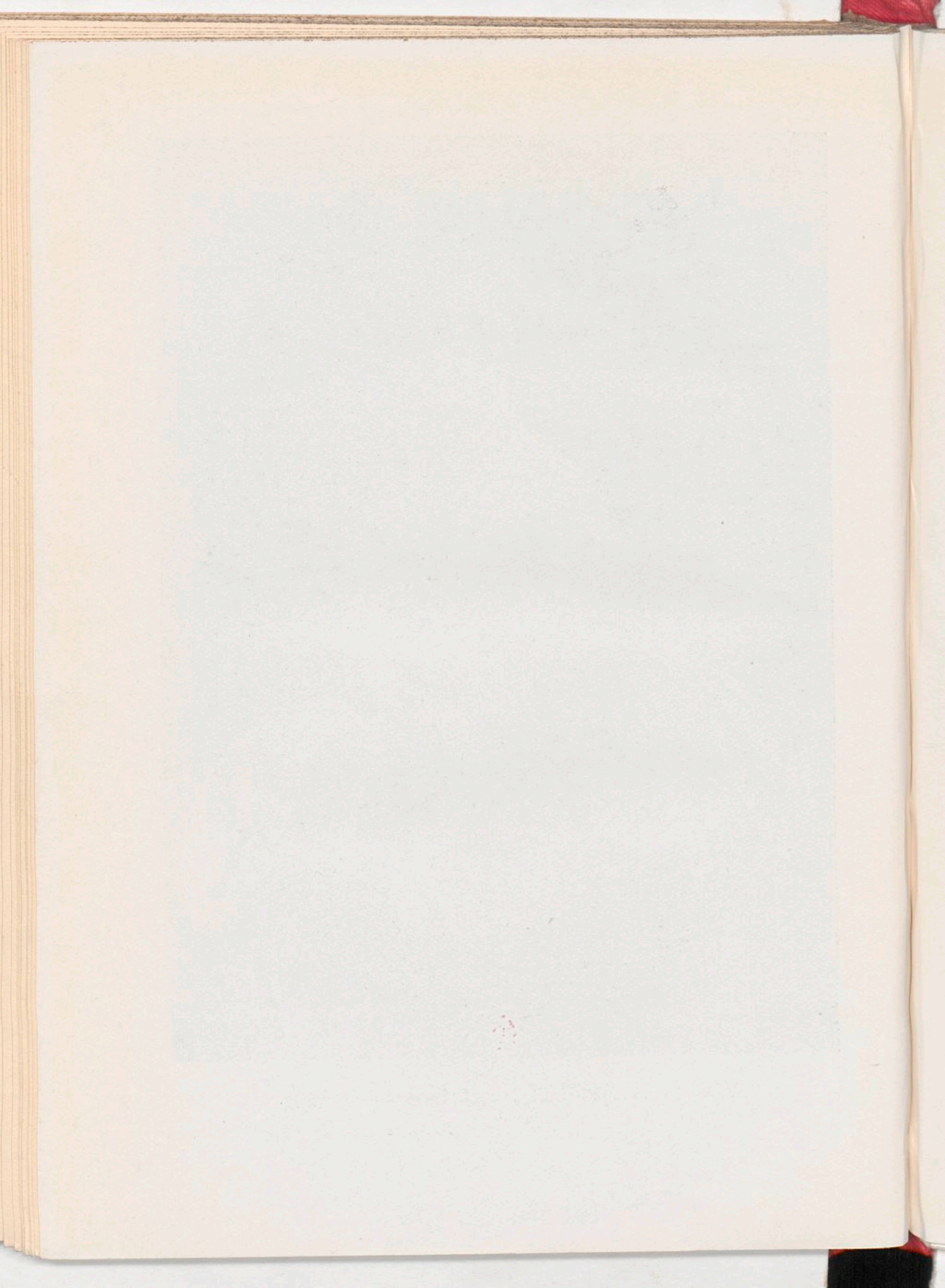
Mme la marquise de Bonneval, née d'Haussonville, Paris, n° 6, 42.
M. le duc de Broglie, Paris, n° 7.
M. Jacques Bulloz, Paris, n°s 35, 67, 68.
M. le marquis de Charnacé, Paris, n°s 40, 77.
M. le baron Arthur Chassériau, Paris, n°s 56, 59, 60, 62, 63, 89.
Comédie Française, n° 47.
M. David-Weill, Paris, n° 4.
Mme Armand Debray, Paris, n°s 48, 82.
M. Jean-Gabriel Domergue, Paris, n° 18.
Mme Duval-Arnould, Paris, n°s 31, 32.
M. Louis Flandrin, Paris, n°s 34, 64.
Mlle Marthe Flandrin, Paris, n° 88.
M. Yves Froidevaux, Paris, n° 69.
M. Hennet de Goutel, Paris, n° 66.
M. Paul Jamot, Paris, n° 87.
M. Edouard Jonas, Paris, n° 19.
Mme R. Laporte, Paris, n°s 74, 75.
Mme Henry Lerolle, Paris, n° 76.
M. Henri Leroux, Paris, n° 73.
Mme René Lisle, Paris, n° 1.
Collection Marcotte, Paris, n°s 11, 28, 36, 37, 38, 39, 44, 70.
M. J. Marcotte de Sainte-Marie, Paris, n°s 27, 29.
M. Jacques Mathey, Paris, n°s 12, 13, 15.
M. Jean Maurel, Paris, n°s 78, 79, 84, 85.
Mme Antoine May, Paris, n° 45.
Ministère des Affaires Etrangères, n° 57.
M Henri Mottez, Saint-Raphaël, n° 80.
Mme la Princesse Murat Ney d'Elchingen, château de Chambly, n°s 14, 16, 17.
Musée Carnavalet, n° 24, 41.
Musée du Louvre. n°s 5, 23, 25, 26, 49, 50, 58, 65, 86, 91, 92, 93.
M. le marquis d'Oncien de Chaffardon, Paris, n° 71.
Mme Ozenne-Meurice, Paris, n°s 8, 9, 72.
Petit Palais, n°s 61, 81, 83, 90.
Mme Charles Pomaret, Paris, n° 3.
M. Henri Rouart, Paris, n° 22.
MM. Jacques Seligmann et Fils, Paris, n° 2.
Mme de Senilhes, Paris, n°s 51, 52, 55.
M. Albert Vaudoyer, Paris, n°s 53, 54.
M. Georges Vaudoyer, Paris, n° 43.
M. Arthur Veil-Picard, Paris, n°s 20, 21.
M. Georges Viollet-le-Duc, Paris, n°s 10, 33.

Imprimerie FRAZIER-SOYE
168, Boulevard du Montparnasse
PARIS



7. — Ingres. Portrait de la Princesse de Broglie.

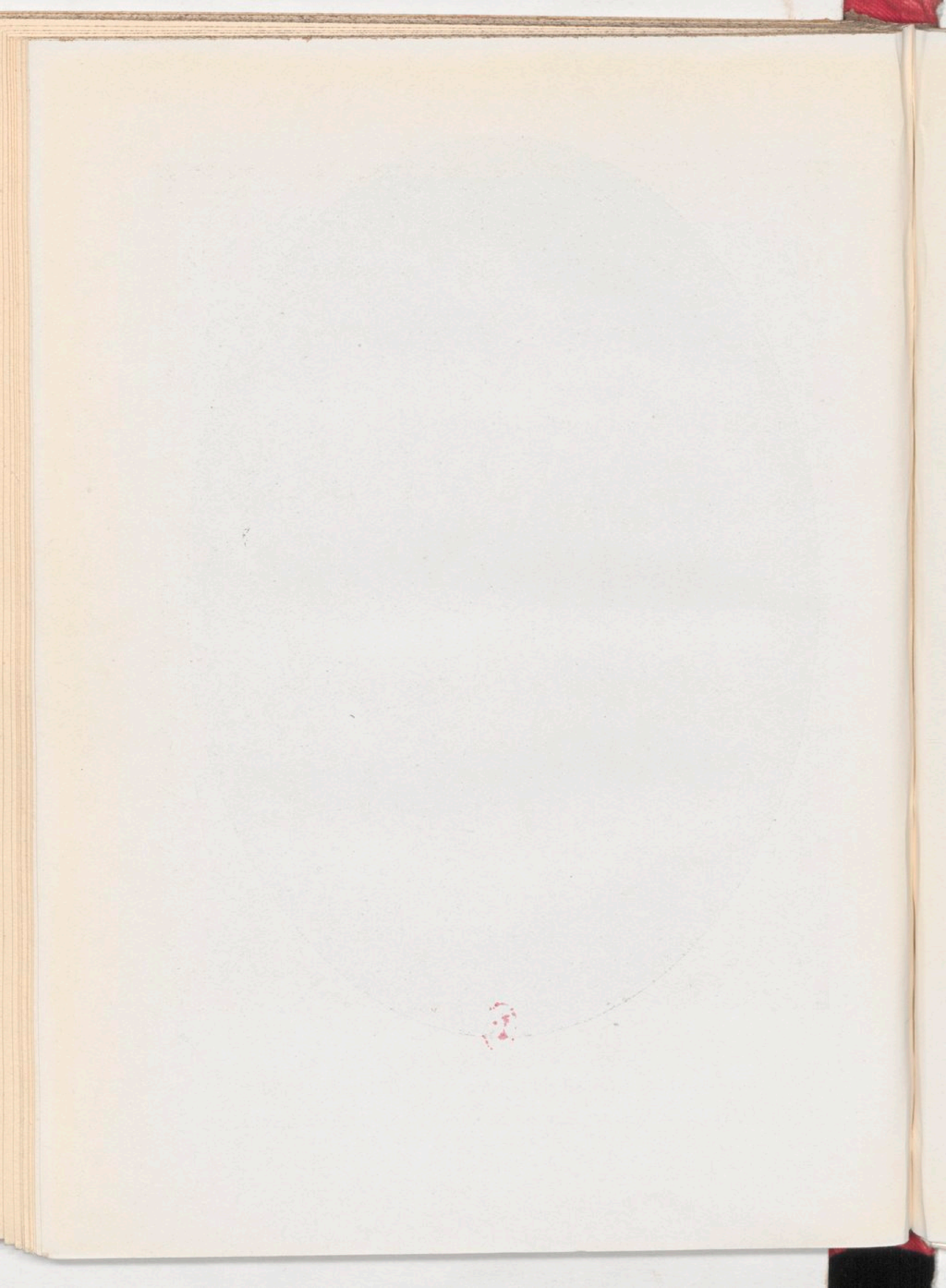
A M. le Duc de Broglie, Paris.





6. — Ingres. Portrait de la vicomtesse d'Haussonville.

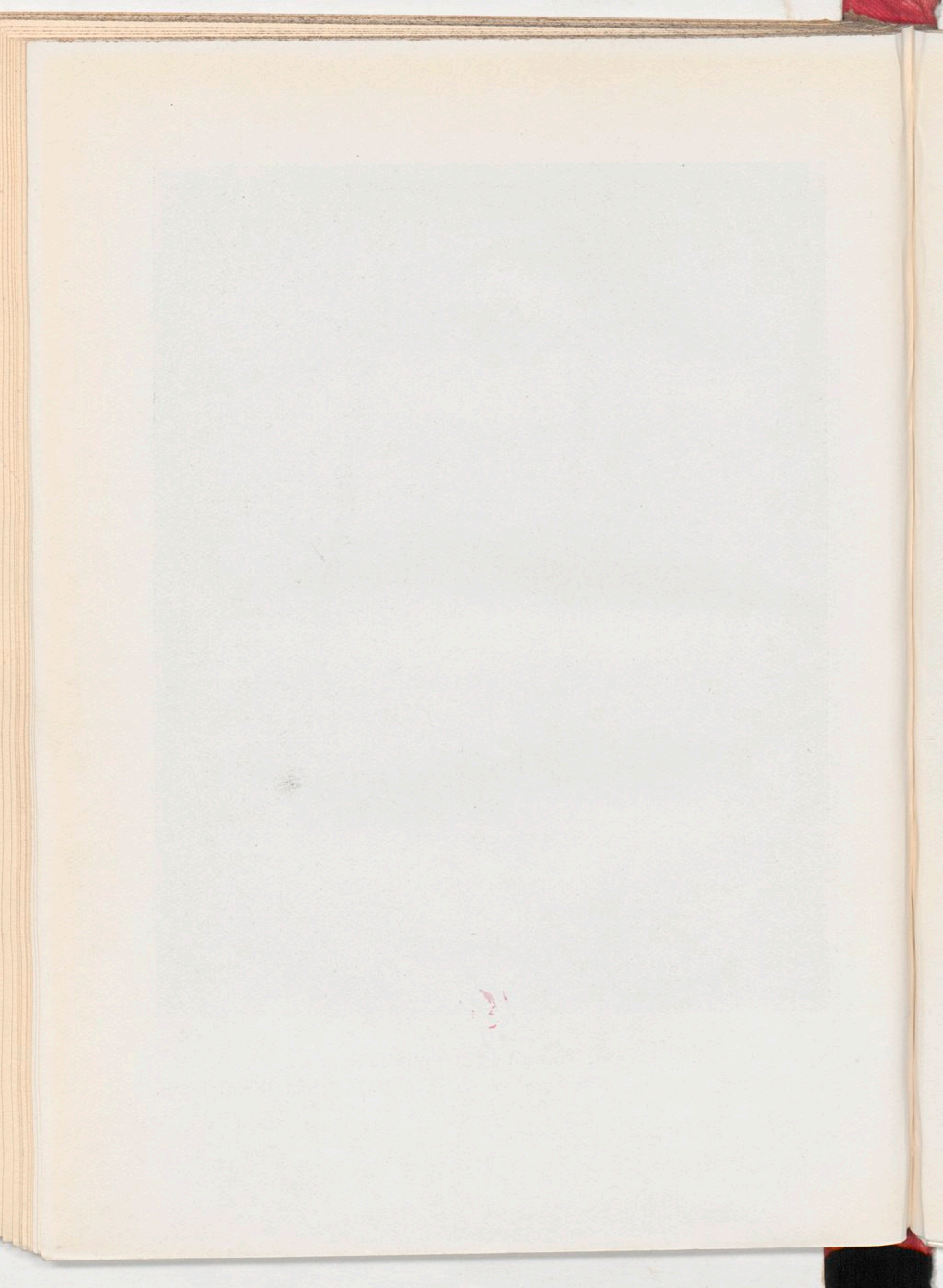
A Madame la marquise de Bonneval, née d'Haussonville, Paris.





4. — Ingres. Portrait du Marquis de Pastoret.

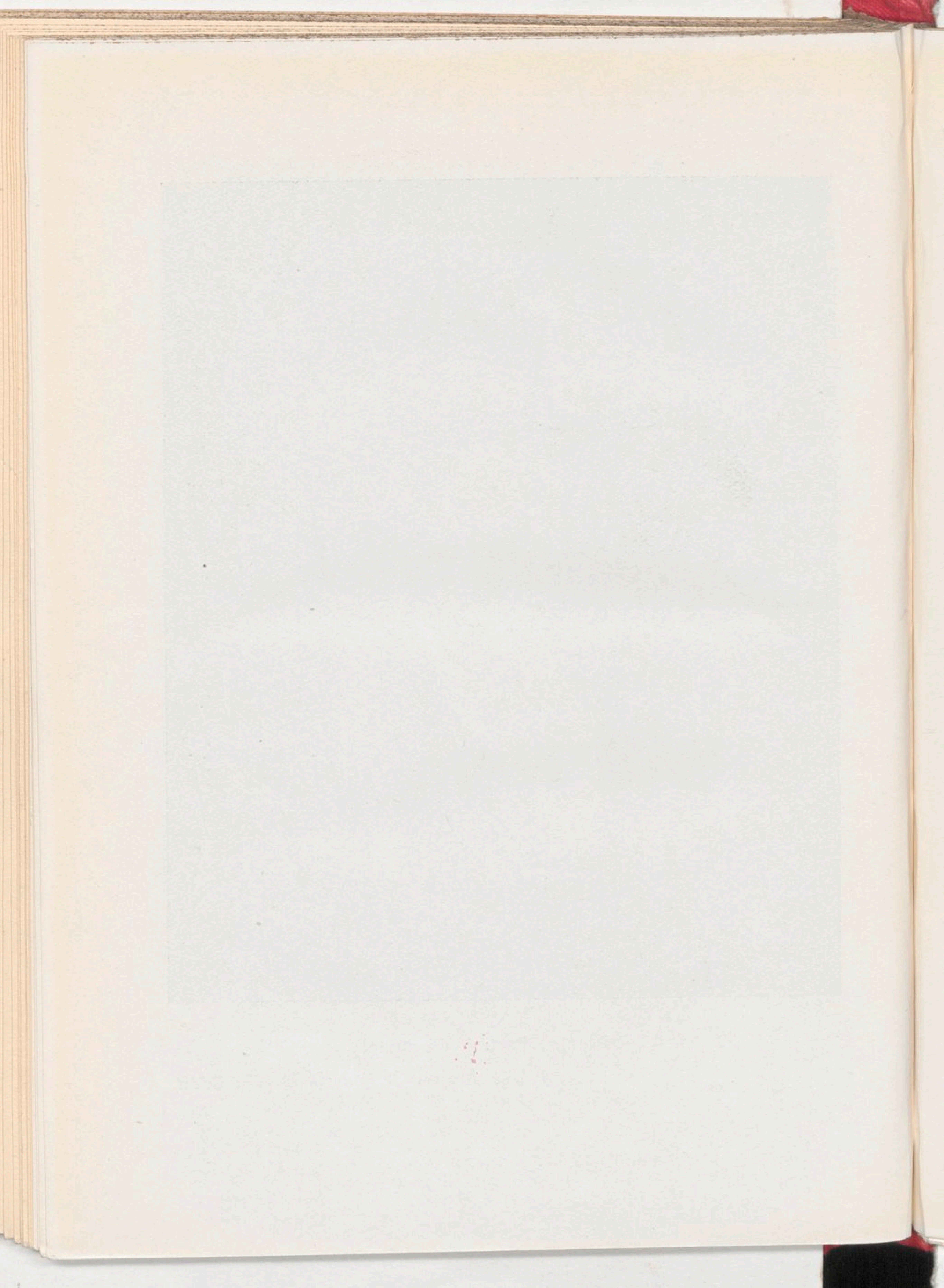
A M. D. David-Weill. Paris.





2. — Ingres. Portrait d'homme.

A MM. Jacques Séligmann et Fils, Paris.





33. — Ingres. Portrait de Madame Eugène Viollet-le-Duc.

A. M. Georges Viollet-le-Duc, Paris.



36. — Portrait de Mademoiselle Marie Marcotte.

Collection Marcotte.



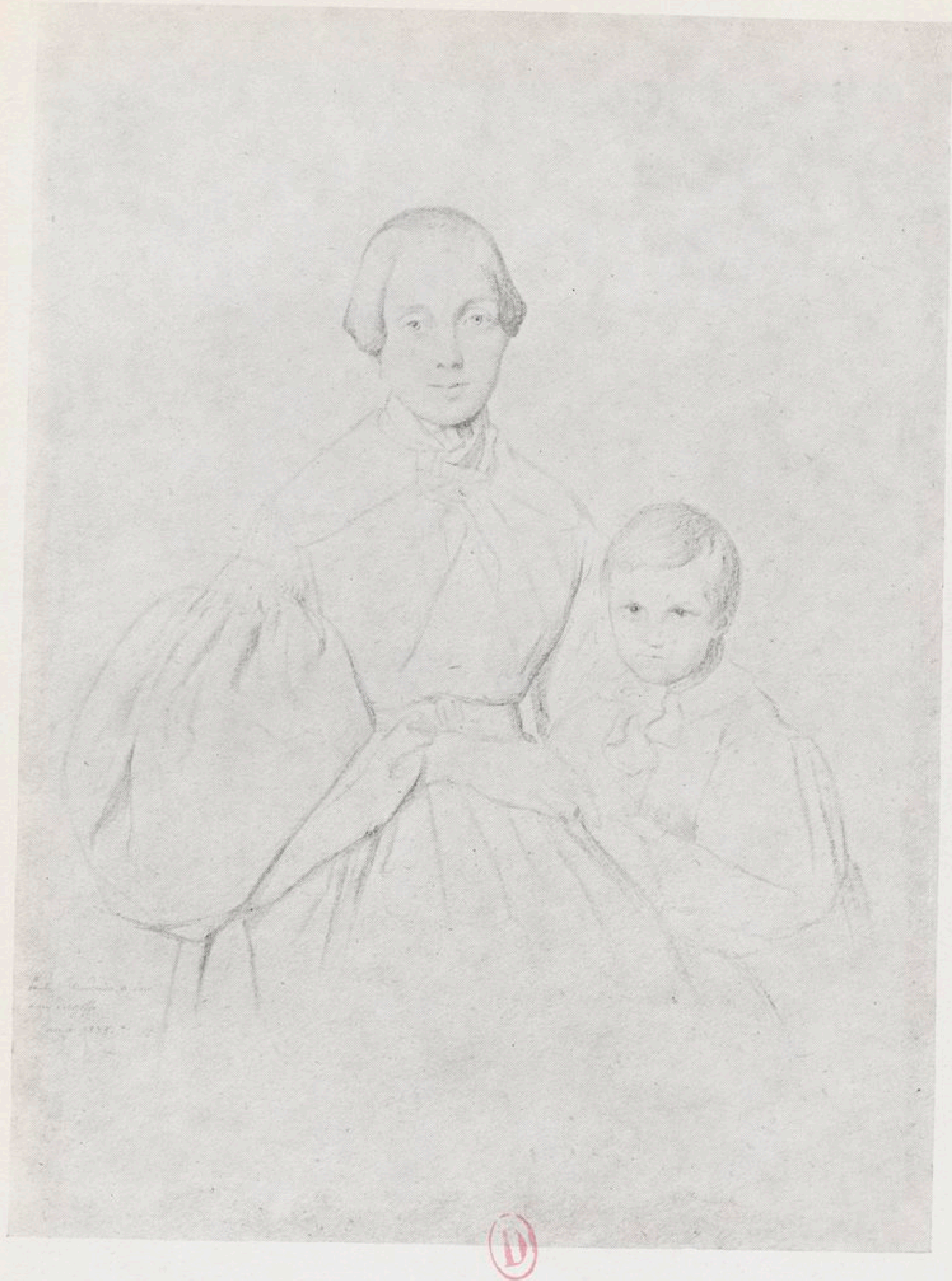
58. — Th. Chassériau. Portrait de Mademoiselle Adèle Chassériau.

Au Musée du Louvre.



64. — H. FLANDRIN. Portrait de l'artiste par lui-même.

A M. Louis Flandrin, Paris.



68. — Paul Flandrin.

Portrait de Mme Alexandre Desgoffe et de sa fille Mlle Aline Desgoffe.

A M. Jacques Bulloz, Paris.



80. — VICTOR MOTTEZ. Portrait de la femme de l'artiste (1840).

A M. Henry Mottez, Saint-Raphael.



81. — VICTOR MOTTEZ. Portrait de la femme de l'artiste (1843).

Au Petit Palais

Les clichés photographiques Nos 4, 6, 7, 33, 36, 64, 68, 80 et 81 ont été gracieusement fournis par M. J.-E. Bulloz, éditeur, à Paris.

IMPR. FRAZIER-SOYE, PARIS

